A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

SÉDIR

480024
V

INITIATIONS

La Rencontre

Les Tentations

L'Adepte

PARIS
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUDELOT
36, RUE DU BAC, 36

BRUXELLES
J. LEBÈGUE & Cie ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1908

Tous droits réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

128

Digitized by Google

Digitized by Google

480024

L'ADEPTE

Digitized by Google

Digitized by Google

SÉDIR

480024

INITIATIONS

La Rencontre
Les Tentations
L'Adepte

BIBLIOTH. DE LA VILLE DE LYON

PARIS
BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUDELOT
36, RUE DU BAC, 36

BRUXELLES
J. LEBÈGUE & Cie ÉDITEURS
46, RUE DE LA MADELEINE, 46

1908

Tous droits réservés.

Digitized by Google

Digitized by Google

INITIATIONS

I

LA RENCONTRE

C'était une drôle de petite rue, grimpante et tortueuse, sur les vieux pavés de laquelle le petit cheval béarnais de mon Urbaine faisait feu des quatre fers. Il est remarquable que Paris soit fabriqué avec une dizaine de petites villes de province mises côte à côte; ce coin du quartier d'Amérique, avec ses bouts de jardins, ses baraques en torchis, ses quelques petites maisons particulières, me représentait assez un faubourg d'une ville du Centre, grimpant à l'assaut de la colline au bas de laquelle la sous-préfecture est assise. Un fiacre est chose rare dans ces parages; la

Digitized by Google

fruitière vint voir passer l'objet insolite ; les gosses firent la haie sur les ébauches de trottoirs. Je les regardais, eux, les petites maisons, le ciel lavé par une averse printanière, les acacias vert tendre, les obligatoires glycines autour des chapitaux, tout en me demandant quels clients, une brodeuse pouvait avoir dans ce pays anachronique.

Car je cherchais une brodeuse, une artiste, un oiseau rare, même à Paris ; — voici pourquoi. J'avais beaucoup travaillé tout l'hiver. Un architecte m'avait laissé à bon compte une belle collection d'ouvrages concernant la partie mathématique des sciences occultes: Bungius, Eckartshausen, Wronski, Vigenère, étaient les joyaux de cette bibliothèque. Et puis, à la mi-carême, j'avais fourni à ma paresse un prétexte fallacieux, et j'avais fui mon perchoir de la place du Tertre pour aller retrouver quelques « souvenirs vivants » de mes années d'étude au Quartier Latin. Les souvenirs avaient passé l'eau, s'efforçant vers de plus luxueux destins ; mais il y avait des successeurs fraîchement échappées de la couture ou de la mode, et qui m'aidèrent de leur mieux à oublier leurs aînées.

Or, juste au moment où un peu de lassitude me ramenait aux livres délaissés, le « souvenir » tout blond qui m'avait fait l'hon-

Digitized by Google

neur d'accepter mon hospitalité, se mit dans la tête de transformer ce provisoire en définitif; il fallut me fâcher et, de rage, on se vengea sur une tenture qui n'en pouvait mais. Un parent m'avait « rapporté » du Tonkin — ô influence civilisatrice de la race blanche — un magnifique panneau, représentant un bouquet de ramilles : pêches et cerises entre-mêlées à des chrysanthêmes ; l'originalité de cette magnifique broderie était le relief des fleurs et des fleurs et des fruits sortis du fond en ronde-bosse ; de sorte que le travail de l'artiste, sorte de sculpture polychrome, imitait avec une fidélité admirable les dégrades, les oppositions de couleurs, les ombres portées, la transparence même des pétales. Or, l'enfant chérie, dans sa colère, arracha deux ou trois de ces fleurs, en relief ; et depuis quinze jours, je cherchais partout une brodeuse capable de réparer le désastre ; du Marais on m'envoya aux Epinettes, des Epinettes à l'école professionnelle de Plaisance, et là on me dit que près du lac Saint-Fargeau, je trouverais un antiquaire, réparateur de toutes sortes de choses en bois, verre, faïence, porcelaine, métal et ivoire, — et la femme de cet artiste devait être la seule capable de restaurer mon chef-d'œuvre.

Voilà pourquoi je découvrais, un matin

Digitized by Google

d'avril, les alentours de la porte du Pré-Saint-Gervais.

Je renvoyai la voiture, pour chercher plus commodément. A quelques pas devant moi, stationnait un coupé de maître, antique, large, carré, confortable ; par la portière on voyait des brochures sur les coussins, une pendule, une petite lampe électrique, une tablette même supportant une machine à écrire ; je reconnus aussitôt l'équipage du professeur B..., de qui j'avais appris une bonne part de ma science de médecin.

Je m'étonnai encore bien plus de voir le célèbre docteur sortir d'une petite boutique, et monter dans sa voiture ; il ne m'aperçut pas, car entre les roues du coupé et l'étalage du brocanteur, l'étroitesse du trottoir ne laissait pas de place au piéton et j'avais pris le pavé. Quand l'équipage de mon ancien maître eut disparu, je revins sur mes pas, et je vis que le magasin tenait tout le rez-de-chaussée d'une maisonnette en briques ; derrière descendait vers les fortifications un jardin mal clos par quelques piquets de châtaignier ; il était planté de légumes tout alentour, et au centre je remarquai quelques petites plantes qui, autant que je pus m'en rendre compte de loin n'étaient ni de notre climat, ni du goût de nos horticulteurs ; des poules vaguaient dans une courette herbue. La façade de la mai-

Digitized by Google

son portait l'enseigne suivante sur un morceau de vieille tôle décolorée :

ANDRÉAS
Rhabilleur. — Antiquaire.
Réparations en tous genres.

La boutique prenait jour non seulement par la vitrine, mais aussi par son plafond, formé de dalles en verre qui, comme dans les halls des grandes banques, servaient de plancher à une petite terrasse ; car l'unique étage était bâti en retrait. Enfin, sur l'angle du toit, un petit cabanon surélevé. s'ouvrait à l'air libre, comme une sorte d'observatoire.

Je m'arrêtai un instant à la devanture ; à droite des étaux fixes; au milieu de sa longueur trônait un établi de bijoutier, abondamment fourni de précelles, de limes, de marteaux, de forets et de fragments de métal. Dans le coin, étaient accrochés les outils du repousseur; à une latte courante, un peu plus haut, s'enfilaient toutes les variétés de ciseaux et de gouges du sculpteur sur bois. Sur des planches, des pots d'émail, des flacons d'acide, des morceaux d'ivoire infusant dans des liquides sales ; en un mot, le fouillis le plus hétéroclite que Balzac aurait jamais pu rêver pour servir de cadre à un Gobseck artiste et collectionneur.

A ce moment, un homme vint sur le pas

Digitized by Google

de la porte, habillé d'un maillot sans manches comme un frappeur de bout. Je le regardai avec un réel étonnement, à cause de la vigueur extraordinaire qu'indiquaient la puissance de son encolure, l'épaisseur de son torse et la grosseur énorme de ses bras ; en particulier l'absence de musculature visible sur ses membres d'athlète, était pour moi un signe tellement caractéristique que je m'attendais, en levant les yeux, pour voir sa figure, à trouver un tartare aux pommettes saillantes, et au poil rare. Mais au contraire, son visage était celui d'un simple et honnête ouvrier; un examen très attentif pouvait seul y faire découvrir les indices de la finesse, de l'intelligence et de la bonté, tant le sens apparent des lignes et des formes de cette stature était une force bonhomme qui s'ignore et qui ignore beaucoup d'autres choses « comme il faut ».

Encore une fois, je fus tellement certain de n'avoir affaire qu'à un homme du peuple, que je m'adressai à lui, en portant le doigt à mon chapeau : « Est-ce que c'est vous le patron ? » lui dis-je.

— Oui, monsieur, me répondit-il, sans accent, mais la voix avait ce timbre profond, un peu enroué, un peu roulant, que donnent seuls des poumons et un larynx exceptionnellement construits.

— Voici ce que c'est, continuai-je. J'ai eu

Digitized by Google

chez moi cette très précieuse broderie déchirée; personne ne veut se charger de la réparation, mais on m'a envoyé de ce côté-ci, où habite paraît-il une véritable artiste... C'est peut-être votre « dame » ?

— Oui, monsieur, c'est ma « femme », répondit-il. Mais si vous avez un peu de temps, entrez; j'ai quelque chose de très pressé à finir; j'en ai pour cinq minutes. — Venez par ici, ajouta t-il, après m'avoir jeté un regard trop lumineux, pour ne pas me faire dresser l'oreille. J'eus la certitude d'avoir découvert un Louvre de curiosités.

Je crus qu'il me soupçonnait; je crus qu'il cachait quelque chose; et je résolus de me faire camarade. Sans rester donc dans le magasin, sans regarder, autour de moi, comme si je ne m'étais pas senti entouré d'objets rares, j'allai avec lui jusque dans la courette. Un corps de logis continuait la maison du côté de la mitoyenneté; le rez-de-chaussée était un hangar avec un atelier de forgeron ou de serrurier. Au premier, une voix de femme fredonnait un air grave et lent; un chat nous épiait de derrière une borne, des moineaux et des rouge-gorges piaillaient dans les arbustes verts.

— Si vous voulez vous mettre à l'air?... me dit l'homme, tout en ramassant d'une main, une bigorne, qu'il porta jusqu'au bout du hangar.

Digitized by Google

— Certainement, il fait tellement beau, ce matin.

— Je pense que toutes ces vieilleries doivent vous intéresser, dit-il, en jetant un coup d'œil sur mes mains; regardez-donc ceci; et il me montra une lame d'acier damasquinée ; voilà une trempe perdue ! vous allez voir ; tenez-la sur l'enclume ; ne serrez pas, je vous démolirais les poignets !

Il prit un marteau à long manche, s'assura sur ses jambes, le fit tourner, et l'abattit sur la lame avec une telle force qu'elle me sauta des mains.

— Vous n'avez pas l'habitude, dit-il, en m'excusant; mais regardez s'il y a la moindre paille ou la moindre marque?

Nous causâmes un peu encore, et je lui montrai ma tenture qu'il examinait tout en martelant une barre sur son enclume.

— C'est un bien beau spécimen que vous avez là, me dit-il ; cela vient du Qang-Si, et cela sent l'influence japonaise ; mais n'importe, j'en ai rarement vu d'aussi bien. Vous savez comment il faut l'accrocher pour qu'il fasse tout son effet ? Non ? Eh bien ! Voyez l'ombre de ce camélia blanc, elle est grise lorsque la lumière tape en plein, et rose comme ceci, quand le jour frise ; l'ombre de cette brindille horizontale est horizontale; la chose est donc faite pour être vue au so-

Digitized by Google

leil couchant, pendue sur un mur d'est, et étant assis par terre.

— Vous croyez, dis-je, surpris d'entendre ce robuste forgeron parler avec cette logique, et avec cet air de compétence; et aussitôt je lui poussai quelques « colles », en matière de broderie et de céramique extrême-orientales. Il me cita les noms que je faisais semblant de chercher, et, souriant, il ajouta:

— Mon cher Monsieur, vous vous méfiez de moi; nous allons arranger cela. Les réparations, ma femme ne peut pas les faire pour moins de deux cents francs, et il lui faudra trois semaines. D'autre part, prenez ce reçu par lequel je donne à votre panneau une valeur convenable, et je vous garantis les risques provenant de nous; d'ailleurs voici l'ouvrière.

Une femme déjà mûre descendait lestement un escalier; elle était de taille moyenne, bien prise, d'allure décidée, la mise très simple et très propre; de beaux cheveux gris ondulés; une figure rayonnante quoique fanée, et un regard charmeur lui conquéraient immédiatement la sympathie; son air de tête, sa façon de marcher, ses gestes me frappèrent, car elle se tenait comme une tout-à-fait grande dame.

— Stella, dit le forgeron, — et aussitôt quelque chose de souverainement doux vint dans l'air me saisir à la gorge; jamais, en-

Digitized by Google

tre deux amants, je n'avais vu l'amour comme entre ces vieux époux. — Le tremblement de sa voix profonde, le sourire de ses yeux, tous les plis d'un visage tanné comme s'il avait reçu les averses et les aquilons de la terre entière, le mouvement du corps, toutes les lignes de sa personne s'infléchirent dans un geste de protection tendre, d'enveloppement et de caresse ; je fus tout à fait surpris, car mon éducation esthétique ne m'avait pas préparé à voir le beau ailleurs que dans les fictions esthétiques ou dans cette demi-fiction que la jeunesse et la fortune réunies peuvent construire ici-bas.

Et la femme nous regardait tous deux, en souriant, avec tant de prudence dans la bouche, tant d'énergie dans le mouvement des narines, mais une lumière heureuse de toute petite fille dans ses grands yeux gris aux paupières plissées.

— Stella, dit-il, voici de l'ouvrage qui te concerne. Combien te faudra-t-il de temps, et quelles conditions ?

Elle répondit brièvement, comme une commerçante d'expérience ; je voulus déposer des arrhes que l'on me refusa. « Le daim appelle le tigre », me dit Andréas, citant un proverbe du Laos.

— Mais enfin, m'écriai-je, en quittant mon attitude de bourgeois à ouvrier, mais enfin, monsieur, où avez-vous appris tout ce que

Digitized by Google

l'on voit que vous savez ? Il faut avoir vécu longtemps dans un pays pour en connaître d'aussi petits détails ?

— J'ai voyagé, en effet, par là. J'en ai rapporté des souvenirs, des erreurs, des vérités. Ainsi, par exemple, le signe que je vois dans votre paume, d'après les devins de là-bas, veut dire que vous vous adonnez à l'étude des sciences occultes, non sans succès. Mais, ajouta-t-il, après un second coup d'œil, vous avez sur la plupart de ceux qui ont la même vocation, un avantage très rare...,

— Qui est ?

— Si je vous le disais, vous le perdriez, répondit-il, tous les traits subitement empreints d'une grandeur hiératique. — Vous avez beaucoup cherché, mais souvenez-vous que Dieu seul dispense la Lumière.

A ce moment je sentis que cet homme savait ; qu'il pourrait, s'il le voulait, faire de moi sa chose, et que je touchais au but à la poursuite duquel j'avais consumé toute une jeunesse ardente. De très bonne heure, le Mystère m'avait attiré ; pour sa conquête j'avais abandonné tout : la famille, le plaisir, une position lucrative ; après dix ans d'enquêtes passionnées, j'étais venu m'aplatir contre un mur infranchissable. Parmi ceux que j'avais cru des Maîtres, les uns m'avaient promis plus qu'ils ne pouvaient tenir, les

Digitized by Google

autres me choquaient par un fanatisme de race ou de religion, d'autres me laissaient me débattre sans vouloir m'aider, d'autres voulaient que j'aille chercher la vérité, leur vérité, dans un pays lointain. Mais la vérité n'est-elle pas partout? Toutes les religions ne sont-elle pas à peu près de même valeur? Je commençais à être très las, et je fus heureux de me raccrocher à ce faible espoir.

— Le phénomène miraculeux ne prouve rien, continua le forgeron, car pouvez-vous voir si la force qui le produit vient d'en haut ou d'en bas?

La science ne prouve guère non plus, car quel cerveau peut contenir tous les arcanes de cette immense Nature? Et s'il le pouvait, comment jugez-vous que la vérité qui vous est dite est celle qui convient à votre état d'esprit, à votre état moral, à votre santé physiologique, à votre passé, à votre avenir, au degré d'avancement de tous les êtres dont votre conscience ordinaire ne soupçonne pas l'existence et dont votre esprit est cependant le soleil? Ne croyez-donc pas que je sois quelque chose; je ne sais rien, je ne connais même pas la profondeur de mon ignorance.

— Cependant, que faire si je veux avancer? dis-je en cherchant mes mots, car tout le vocabulaire savant et solennel des kabbalistes, des théosophes et des orientaux

Digitized by Google

me sembla tout à coup hors de place et prétentieux. — J'étais un peu vexé que moi, F.·. M.·. à un grand nombre de degrés, affilié à toutes les sectes allemandes, françaises et anglaises qui ont quoi que ce soit à faire avec l'Illuminisme, cheville ouvrière de pas mal d'entre elles, moi qui avais écrit des brochures savantes, que mes correpondants étrangers appelaient : maître très docte, et qui avais fini par le croire à force de l'entendre dire, moi qui avais célébré la grande opération magique, qui avais répété les guérisons paracelsiques, qui avais « donné la lumière » — avec quelle obscurité de phraséologie ! — à un grand nombre d'hommes et de femmes respectueusement attentifs, moi, qui me croyais impassible et impavide, — j'étais tout à fait mal à mon aise, je puis bien en faire l'aveu, de sentir ma tour d'ivoire vaciller sur ses bases. Et sincèrement j'aurais cru être hypocrite en prenant vis-à-vis de cet inconnu d'une heure, une attitude autre que celle de mon être intime : l'ardent désir, l'espoir certain de parvenir par lui à quelque lieu de repos vrai, à une certitude.

— Avez-vous le temps de rester un peu ? me dit-il. Déjeûnez avec nous ?

J'acceptai avec une joie contenue ; nous nous assîmes à une table sous une tonnelle, comme dans les guinguettes de banlieue ; et

Digitized by Google

Stella vint nous apporter de l'eau-de-vie blanche. Comme je m'étonnais, Andréas m'expliqua :

— C'est du marc que j'ai distillé plusieurs fois de suite ; il pèse 100° ; mais cela ne fait pas mal ; cela ne détruit pas comme l'absinthe les cellules graisseuses, dont vous avez grand besoin.

Il m'offrit du tabac, alla me chercher une pipe neuve qu'il me prépara, poussant la courtoisie jusqu'à faire flamber l'allumette, et voulut me quitter pour s'habiller ; c'est à grand peine qu'il consentit à rester comme il était.

— Maintenant, dit-il, parlez moi de vous.

— Voici mes doutes ; je vais faire de mon mieux pour abréger. Prenons pour commencer le bouddhisme. Pourquoi affirme-t-il l'éternité et l'indestructibilité de la matière ? D'où vient le mouvement qui anime le monde ? Est-il vrai que le devoir de l'homme soit de s'en détacher complètement ?

Si nous portons en nous-mêmes le désir de vivre, qui a mis en nous ce désir ? qui a mis en nous le désir contraire ?

Tels que nous sommes, il nous faut lutter contre la puissante magie des sens, au moyen d'un mental qui ne fonctionne lui-même qu'avec le concours de ces facultés que l'on se propose justement de détruire.

Digitized by Google

D'autre part les règles de la méditation des Arhats prescrivent à l'intelligence une marche expérimentale, analytique et positive. Dans ces conditions, si l'extinction de l'ignorance détruit la force sensorielle, il faudrait donc que le disciple, pour échapper au Karma, pour ne plus renaître, conservât sa conscience après la mort, ou, en d'autres termes, qu'il ait découvert au préalable, par l'intuition, l'existence d'un monde invisible que ses méditations rationalistes n'ont pu lui révéler ?

La voie, disent les partisans du Mahayana, est à huit chemins : j'admets que le premier de ces chemins, la science, permette de constater le vide du monde ; que le second, les cinq interdictions, et le troisième, l'abstention des dix péchés, soient de morale courante ; mais la pratique des six vertus transcendantes, qui est le quatrième sentier, me semble impossible à réaliser. Car si, m'étant fait moine, je ne possède plus rien, avec quoi ferai-je l'aumône ? Tout rempli d'égoïsme, de vanité, d'envie, de dédain, comment exercerai-je la charité universelle ? Ainsi la multitude des sectes bouddhiques de Ceylan, du Thibet, du Japon, de la Chine, de la Tartarie, ne présentent à qui veut les suivre qu'une longue succession de synthèses provisoires, de compromis entre l'état intérieur du disciple et l'idéal qu'il poursuit.

Digitized by Google

Il est évident que la douleur est inséparable de l'existence, mais personne ne peut prouver que l'existence est produite par l'ignorance ; si un plaisir me laisse insensible, il est vrai que ce n'est plus pour moi un plaisir, mais cela n'en continue pas moins d'exister, par conséquent il est toujours possible que dans l'avenir, je sois de nouveau entraîné par ce charme ; si j'y résiste, il y aura eu simplement en moi une certaine quantité de forces ou de fluides qui n'ayant pas reçu la nourriture de ce plaisir se sont flétris. J'aurai donc, moi qui, en tant que bouddhiste, évite avec un soin extrême, de tuer, supprimé une certaine quantité d'énergie vivante d'un ordre supérieur.

Puis, aujourd'hui, où trouver, je ne dis pas un maître, mais une doctrine? Au Japon, il faut choisir entre une douzaine de sectes : les bonzes chinois sont ignorants; au Thibet c'est un mélange du culte Bompa de l'école Yogatcharya et du tantrisme de Kala-Tchakra; au Siam peut-être ?...

Prenons maintenant les mystères sortis directement du Brahmanisme. J'ai compris que la Yoga a été faite pour permettre à l'homme de recevoir en lui-même les germes de toutes les forces, et de les nourrir ensuite. Les entraînements relatifs à la maîtrise des énergies du son, de la musique, des muscles, de la passion, du magnétisme

Digitized by Google

animal, de l'optique ne m'intéressent pas, car je crois que si l'on parvient à saisir le centre de tout cela, on en conquiert du même coup toutes les dépendances. C'est pourquoi je n'ai étudié que la Raja-Yoga. Je vous dis tout ceci, entre parenthèses, non pas pour vous l'apprendre, mais pour vous permettre d'établir un diagnostic certain.

Ici, quelqu'un appela de la rue; Andréas se leva, et revint me chercher.

C'était une femme du peuple avec son petit enfant; il avait l'air souffreteux.

— Voyez donc, docteur, me dit Andréas, ce qu'a ce petit. J'examinai le bébé; je conclus à du rachitisme produit par une hérédité d'alcoolisme.

— Je ne crois pas, repartit Andréas. Ce doit être simplement l'appendice xiphoïde...

Et en effet la pointe du sternum se recourbait toute molle.

— J'ai bien là quelque chose pour les os, dit-il, mais je ne suis pas médecin, je n'ai pas le droit de prescrire des médicaments.

— Mais, je vais écrire l'ordonnance si vous voulez ?

— Je vous remercie, docteur, je ne veux pas vous engager; d'ailleurs la maman peut faire ceci; et tout souriant, il coucha le bébé dans un fauteuil, et prenant la mère par la main, il lui tint l'index et le promena sur

Digitized by Google

le sternum de l'enfant, en disant : Faites comme cela, chaque fois qu'il commence à s'endormir;... qu'est-ce que vous sentez?

— On dirait que quelque chose de frais coule dans le milieu du doigt, dit la mère.

— C'est cela ; voyez-vous la petite pointe qui bat un peu ?

— Je me penchai, et, en effet, l'appendice xiphoïde semblait revenir en avant par petites secousses.

— Oh ! Monsieur, je vous remercie, larmoyait la pauvre femme.

— Mais non, disait Andréas, en faisant des grimaces pour égayer le petit. Quand une mère aime son enfant, le bon Dieu lui donne ce qu'il faut. C'est lui qu'il faut remercier, et c'est à lui qu'il faut demander..., au lieu de tailler des bavettes avec les voisines, ajouta-t-il, en souriant. — Allons, au revoir ; si cela ne va pas, mon ami le docteur est là, dit-il en me désignant.

Quand elle fut partie, il conclut : Vous aviez raison, c'est bien l'alcoolisme du père, mais il vaut mieux que la femme ne le sache pas, pour qu'elle ne méprise pas son mari ; allons déjeuner.

Comme j'hésitais à reprendre le fil de ma dissertation métaphysique, la femme d'Andréas m'y invita.

— Mon siège est fait, dit-elle en souriant,

Digitized by Google

mais j'aime bien écouter parler de ces choses-là, quoique je ne m'entende guère qu'au ménage.

— Eh bien ! donc, lui répondis-je, malgré que je ne croie pas un mot de ce que vous affirmez si modestement, je vais continuer. Les Védas laissent entendre que l'homme contient en miniature des représentations de tout ce qui existe en grand dans le monde. Il y a, dans l'objectif, un principe central ; de même, il y a, en nous, un pivot sur lequel s'engrènent, avec des multiplications différentes, tous les rouages de la machine ; ce pivot, c'est l'Atma. Il donne le mouvement au mental, le mental actionne le corps astral, le corps astral actionne le corps physique, pour ne citer que les principaux pignons. Si donc le mental parvient à saisir ou à sentir l'arbre de couche qui l'entraîne, il aura atteint sa perfection, il sera uni à son principe : tel est le but de la plus haute des Yogas.

— Oui, et vous savez que cette science est infiniment compliquée, en proportion de la complexité du cerveau qui se l'assimile. Les traités spéciaux, ceux du moins que j'ai vu dans les cryptes, ne sont guère que des sommaires, dont les plus étendus ne tiennent pas plus d'une vingtaine de ces feuilles de palmier rendues incorruptibles par un moyen que je vous montrerai, dit

Digitized by Google

Andréas, en me servant abondamment. Mais continuez.

— Voici comme je comprends ce processus. Je saisis une pierre. Le contact me procure de suite une sensation de fraîcheur, de poli ou de rugosité ; mais cependant, malgré la petitesse de cette fraction de seconde qu'un chronomètre peut à peine mesurer, il y a eu deux courants de lancés dans mon corps : l'un allant de mon doigt à mon cerveau, et l'autre de mon cerveau à mon doigt ; et entre l'arrivée du premier et le départ du second, s'est déroulée entre une ou plusieurs cellules de telle circonvolution, la série des phénomènes que nos psychologues appellent l'idéation. Il faut que le Radj-Yogi prenne conscience d'abord de chacun de ces deux courants ; en d'autres termes, qu'il apprenne à transporter sa cérébration au bout de ses doigts, sur tous les points de son épiderme, sur sa langue, dans ses narines, sur sa rétine, partout, en un mot, où les autres hommes reçoivent d'ordinaire les images sensibles du monde physique. La somnambule qui prétend voir par l'estomac, par le plexus solaire me donne l'idée de cet état.

Après avoir contrôlé ces deux courants, l'élève doit se rendre compte du processus d'idéation qui les sépare, malgré sa vertigineuse rapidité. Il commence par les idéa-

Digitized by Google

tions qui proviennent des sens physiques ; et continue par celles qui proviennent des sens hyperphysiques, puis des sentiments, puis du passé, puis termine par celles que font naître les pures abstractions métaphysiques. Alors seulement il est prêt à franchir les derniers degrés de la contemplation au bout desquels il sera en face du point mathématique qui est le centre de la Nature. Voilà du moins comment j'ai compris ces choses.

— Tout à fait exact, dit Andréas, du moins d'après ma propre expérience.

— Eh bien, continuai-je, je me concentre progressivement; le calme, l'amorphe, si je puis dire, arrivent; je sens, je pressens plutôt un point éloigné dont je me rapproche; c'est je suppose une représentation imaginative du monoidéisme de la contemplation; je me rapproche, je me rapproche, je vais atteindre le but, et tout à coup, je retombe, brisé, dans le tumulte du tourbillon mental ordinaire.

— Il y a un mur, dit Andréas.

— Si vous voulez. Mais ce mur est-il providentiel ou accidentel ; est-ce moi qui l'ai bâti autrefois ; est-ce une barrière heureuse, ou un obstacle construit par des adversaires ?

— C'est tout cela et autre chose encore ; mais il est de peu d'importance pour vous de connaître la nature et l'origine de cette

Digitized by Google

barrière. Comprenez que ces exercices sont des entraînements de quelques-unes de vos facultés, et non pas des développements de votre principe vital même. C'est une gymnastique, comme le trapèze ou les haltères.

— Je vois, dis-je, très heureux d'avoir saisi une idée nouvelle, votre point de vue est autre ; vous avez la notion d'un principe plus interne, et plus vivant dans l'être humain, à la fois, comment dirai-je ? central et circonférenciel, un et divers ; est-ce cela ?

— Oui, docteur.

— Comment se fait-il que je n'en ai vu mention dans aucun livre ?

— L'Evangile l'appelle le cœur, murmura Stella.

— Le nom importe peu, dit Andréas. Qu'est-ce qu'un mot devant un acte ? Qu'est-ce qu'une théorie devant la vie ? Qu'est-ce que la science en face de l'expérience ? Connaître une chose, ce n'est pas en refléter dans son mental l'image plus ou moins nette ; c'est l'avoir vécue.

— Oui, mais alors il faut abandonner tous mes rêves ; laisser les belles spéculations, les calculs, les vieux langages, les vieilles écritures, les espoirs thaumaturgiques ?... m'avouer à moi-même que j'ai échoué ?...

— J'ai connu votre état d'esprit, et comme vous j'ai désespéré, répondit gravement Andréas, cependant, j'avais pour me soutenir

Digitized by Google

un orgueil immense, l'orgueil d'avoir gravi une pente où depuis des siècles, nul Européen n'avait pu mettre le pied. Maintenant, je sais que ce que j'ai fait, je n'ai pu l'accomplir sans que les moyens m'en eussent été donnés, Mais en ce temps-là, je travaillais depuis vingt-deux ans; j'avais toujours avancé, sans un recul; et tout à coup, j'avais été abandonné; mes maîtres ne connaissaient pas la pitié ; s'il tombe, pensaient-ils, c'est qu'il est inutile de vouloir le faire monter plus haut. J'avais tellement vu de choses, tellement compris d'idées, soutenu tant de combats, résolu tant d'énigmes que je ne distinguais plus le bien d'avec le mal, les lumières d'avec les ténèbres, ma droite de ma gauche. Y a-t-il un Dieu, y a-t-il un diable, y a-t-il des gouverneurs du monde, la Création est-elle une machine, l'Univers est-il un chaos ? Moi-même, qui suis-je ? Avais-je été libre de faire ce que j'avais fait, que deviendrai-je, combien de temps pourrai-je résister à la multitude anémiée qu'il me semblait voir grouiller autour de moi ? Est-ce le néant qui m'attend ? Est-ce une éternité glorieuse et toute puissante ?

Ainsi, à me rappeler mes voyages, mes études et mes travaux, la lassitude m'envahit avec la crainte, ou que le chemin ne finisse pas, ou de m'être engagé dans une impasse.

Digitized by Google

J'avais appris toutes les dialectiques, toutes les théologies ; j'étais allé jusqu'au bout de tous les mystères du polythéisme ; j'avais affronté le sang, les poisons, le souffle des habitants invisibles des cimetières, la parole désespérante de ceux qui sont revenus de toute illusion ; j'avais aperçu, dans les extases des souterrains initiatiques, la forme des dieux de la Nature, celle des dieux de la Science ; comme le bâtisseur de ponts de Kipling, ivre de l'opium irrésistible de la Goupta-Vidyâ, j'avais quelquefois surpris le secret de leurs colloques. De tout ceci, la fatigue resta seule. Qu'allai-je devenir ? Comme les Brahatmas de Bénarès, me faudrait-il demander à l'orgie matérielle l'oubli de toutes ces sciences et de tous ces pouvoirs ?

En outre, par une suite d'événements que je vous raconterai quelque jour, si cela vous intéresse, j'avais lieu de craindre pour ma sûreté personnelle, et bien que tout semblât tranquille autour de moi, je me méfiais pour avoir vu des exemples déconcertants de la patience orientale.

Tout cela n'est plus maintenant dans ma mémoire qu'un amas de souvenirs un peu confus, où le sublime se mêle au répugnant, et le poétique au grotesque. Je puis dire qu'à cette époque j'avais couru à peu près tous les rites imaginables de la magie céré-

Digitized by Google

monielle : Tantriks sivaïstes, sorciers javanais, montagnards chinois du Nan-Chan, m'avaient donné le secret de leurs invocations en langages perdus; j'ai vu des fanatiques ne pas reculer devant le crime pour se procurer les objets nécessaires à leur culte; ici tel Dieu exigeait pour prix de son concours l'offrande de jeunes enfants, tel autre se contentait d'une fleur rare ou d'une pierre introuvable; ailleurs les adeptes passaient des semaines au fond des forêts à préparer des breuvages mystérieux; d'autres risquaient leur vie pour arracher à un fauve l'ongle ou la dent sans quoi l'incantation avorte. Souvent je m'étais interrogé sur la véritable nature de ces êtres dont les formes étranges tremblaient quelquefois dans la fumée des sacrifices, dans la lumière de la lune, dans la buée du sang répandu. La demi-obscurité des temples, où je m'abandonnais à mes rêveries, me laissait apercevoir parfois l'ironique sourire de ces dieux, auprès de qui les plus forts et les plus sages d'entre nous ne sont que des pygmées, jetant sur leurs adorateurs un regard de pitoyable dédain, et n'ayant que du mépris pour les évocateurs plus savants qui avaient pu, grâce au calcul d'adroites correspondances, les enchaîner une seconde et les obliger à leur obéir. Peu à peu, je compris que malgré sa prétention au titre de science

Digitized by Google

exacte, la magie ne peut, en définitive, que leurrer ses fidèles. Semblables à des enfants enfermés dans une chambre et qui, par une ruse quelconque, seraient parvenus à obtenir quelques jouets d'un puissant personnage, tous les hommes qui veulent arracher de force à la Nature le maniement de ces puissances secrètes, ne comprennent pas qu'ils sont dans la main d'un Dieu redoutable qui s'appelle le Destin, et que si leurs efforts désespérés en font desserrer un moment l'étreinte, ce n'est en somme que pour la sentir ensuite plus dure et plus inexorable encore.

Je compris qu'il faut un temps pour chaque chose; puisque l'homme a en lui l'intuition de tous les pouvoirs, c'est que les germes en sont déposés quelque part en son âme, mais il ignore comment les faire lever, et, dans son impatience, il invente des méthodes artificielles qui ne peuvent produire que de frêles plantes destinées à périr au premier souffle de l'ouragan.

C'étaient des déductions bien hardies; pour les poursuivre jusqu'à leurs dernières conséquences, il me fallait condamner les travaux de toute ma jeunesse, ou bien, fermer les yeux de propos délibéré, et rebâtir l'édifice chancelant de la confiance en moi-même.

Je me donnais, comme vous voyez, beau-

Digitized by Google

coup de mal pour chercher dans la complication, une vérité éclatante par sa simplicité.

— C'est, je crois, ce que je fais depuis une dizaine d'années, dis-je.

— Comme à peu près tout le monde, remarqua Andréas. Et pourtant, dès le début de mon séjour dans l'Inde, les membres du conseil secret, à qui j'étais envoyé, me firent longuement comprendre que j'avais tort de chercher au loin des symboles étrangers à mon tempérament intellectuel, tandis que ma religion natale m'en fournissait d'admirables; ils me dirent que notre Maître toujours vivant, à nous, Européens, c'était Jésus, et que l'attente de ceux qui se confient à lui ne saurait être trompée. Dix-huit ans je gardais ces paroles dans ma mémoire, sans les avoir *entendues;* comme on a tort de ne pas vivre toujours en essayant de s'oublier soi-même; quand ces hommes me parlèrent ainsi, si j'avais mis deux minutes mes désirs de côté, si je ne les avais pas écoutés avec l'idée préconçue qu'ils voulaient m'éconduire, peut-être n'aurai-je pas gaspillé un temps, qui ne reviendra pas, à des recherches que j'ai eu la faiblesse de regretter quelquefois.

— La faiblesse, dis-je?

— Oui, monsieur; c'est une faiblesse de croire que quelque chose a été inutile, et de le regretter.

Digitized by Google

— Et maintenant, que pensez-vous de ces conseils brahmaniques ?

— Je les trouve justes.

— Alors il faut aller à l'Eglise ? demandai-je avec ma répugnance secrète.

— Il faut agir suivant sa conviction, après avoir cherché à l'établir de son mieux, par tous les moyens.

— Cependant, la conduite du clergé est le contrepied de celle du chrétien véritable ?

— Il ne faut pas juger, nous ne sommes prêtres ni vous, ni moi. Si vous croyez le Christ toujours vivant, suivez sa parole.

— S'il est toujours vivant ? répétai-je, m'effrayant à l'idée des conséquences extraordinaires que pourrait avoir la réalité d'une telle hypothèse ; car ces paroles d'Andréas m'impressionnaient par leur caractère d'absolu, de définitif, de total. Ce n'est pas qu'il fût orateur. Il s'exprimait encore plus gauchement que je ne le transcris dans ces notes ; mais, tous ses actes, je le remarquai de plus en plus, semblaient vivifiés par une certaine lueur secrète, pressentie seulement, mais tout de même irréfragable.

— Oui, sous quelque jour que je considère les actes et les paroles de cet être divin, conclut-il, d'un air méditatif, je ne puis que prendre en pitié les imaginations fanfaronnes, les niaiseries qu'on a écrites sur son compte. Les Brahmes eux-mêmes,

Digitized by Google

ont haussé les épaules quand je leur ai dit que les idéalistes les plus avancés de l'Europe croyaient que Jésus avait été chercher sa science dans le Tibet. Quel formidable éclat de rire, si je leur avais parlé des spirites, des magnétiseurs qui le réclament à l'envi comme un des leurs, qui prétendent faire ce qu'il faisait. C'est là, ajouta-t-il lentement en se levant avec solennité, qu'il faut dire avec Lui : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ».

Je crus devoir prendre congé d'Andréas et de sa femme à ce moment-là, en leur demandant de revenir la semaine suivante.

A ma seconde visite, je dus attendre Andréas près de deux heures ; je craignais d'être indiscret ; mais à chaque instant, Stella me montrait un autre cartonnier de gravures, ou un nouveau tiroir rempli de bibelots. Elle me fit les honneurs de sa collection de dentelles au point de France, d'Honiton et de Gênes. Il y avait dans une petite boîte des turquoises verdies en traitement avec des morceaux de racine de frêne ; dans une autre des opales gercées, des perles ternies, attendant leur médicamentation.

Dans un coin, séchait la carcasse d'un crowth, violon breton à trois cordes, qu'Andréas avait reconstitué sur de vieilles miniatures.

Digitized by Google

— Il fait tout avec un soin tellement méticuleux, disait sa femme; la caisse de ce violon, il l'a prise en plein dans un morceau de vieux poirier qu'il avait desséché avec un système de lentilles; il a composé un vernis spécial avec de la résine de pin maritime; il en a mis comme s'il s'agissait de fabriquer de la laque, jusqu'à vingt fois de suite.

Ce chaudron-là, qu'il a acheté au Trône, il va en faire un vase tibétain; ces morceaux d'ivoire, voilà des mois qu'ils prennent de la couleur dans ces flacons.

Mais, réparations à part, cette boutique était un véritable musée; boiseries flamandes du XVIe siècle, vieux théorbes, calumets de Peaux-rouges, serrures à secrets, compotiers persans en pâte tendre avec le cyprès de Zoroastre, une théière japonaise en terre gris-jaune, semée de mica, d'un prix inestimable; quelques porcelaines de Chine, dont une entr'autres de la famille verte avec des caractères bénéfiques en ta-tchouang, pierres sonores, gongs ciselés, monnaies rares, bagues à la Marat, à la Rocambole, en fer, avec une pierre de la Bastille dans le chaton, des affiches officielles, des eaux-fortes, des portraits au physionotrace, des tapisseries roulées, des poignards tibétains à écarter les ombres, des masques toungouses, des armes de tous pays, que sais-je encore.

Digitized by Google

— Et tous ces bibelots ont leur histoire, disait Stella toujours souriante, il vous en racontera sans doute quelque jour. Tenez, le voici justement.

Andréas rentrait, en effet, affable et courtois. Il me demanda la permission de travailler tout en causant, et se mit à sa table de ciseleur, pour terminer à l'écouenne le raccommodage d'une aiguière d'étain.

Je lui fis part de la mauvaise semaine que je venais de passer ; rancœurs, impatiences, ténèbres, amertumes, dégoûts, paresses, toute la lyre.

— Vous en verrez bien d'autres, me dit-il en manière de consolation.

— Je m'en doute, répondis-je.

— Puisque vous aimez les choses rares, voulez-vous, me propose Stella, du thé en briques, provenance directe de là-bas?

— Dans les montagnes on appelle cela *Kiapa ka kig*, dit Andréas.

— Je serai ravi d'en connaître le goût :

Tout en limant, et en buvant, Andréas écoutait mes doléances, hochant de temps à autre la tête, avec à chaque pli de ses rides, la bonté d'un père pour son enfant. Et rien dans ses gestes, ni dans son attitude ne jurait; nos rapports ne pouvaient pas être autres qu'ils étaient; il m'apparaissait comme un très vieux et très sage vieillard, qui me chérissait, moi particulièrement;

Digitized by Google

bien que, je le savais par intuition, il devait donner à tous ceux qui l'approchaient, la même sensation d'être chacun l'élu de son cœur, le Benjamin.

Selon mon habitude scholastique je cherchais des souvenirs de lectures; et je ne trouvais d'analogue à cet état psychique que l'histoire de Krishna le bien aimé, qui dispensait sa précieuse présence à ses adoratrices avec une égale plénitude; dépouillant cette légende de son vernis érotique, je soupçonnai pour la première fois la profondeur des pouvoirs de l'Amour. Mon impression du moment était absolument inédite; elle dépassait en fraîcheur, en clarté, en viridité toutes les joies de l'étude, les plus pures que j'eusse connues jusqu'alors.

« Reprends possession de toi-même, me disait Andréas, sans que ce tutoiement inattendu ne présentât rien que de tout naturel. — Retrouve ton calme, reprends haleine. Celui que tu aimes, l'Etre de lumière qui est ton hôte n'est pas perdu; il est en danger, c'est vrai; il a des ennemis nombreux; mais lui seul peut se procurer la victoire certaine, lui seul peut prendre sur lui-même de se tourner vers la droite ou vers la gauche; crois-tu que lorsqu'il a choisi un chemin de traverse, il ne savait pas y rencontrer des fondrières et des pentes abruptes? Rien n'arrive à l'homme que par

Digitized by Google

sa propre volonté. Ce que l'homme peut faire de lui-même, il est inutile et mauvais qu'un autre le fasse à sa place.

« Regarde cet enfant assis sur les bancs de l'école ; il n'a pas appris sa leçon de la veille, et pour écrire son thème, il offre à un camarade plus consciencieux, des billes ou autre chose, afin de pouvoir copier sur lui. Quand sa copie sera faite, saura-t-il sa leçon ? Tu sais bien que non ; il aura perdu au lieu d'avancer, et plus tard, à la fin de l'année, son ignorance éclatera devant tous.

« Si tu aimes réellement cet Etre encore inconnu, ne souhaites donc pas qu'il lui arrive comme à l'écolier paresseux. Puis, demande que la force et la lumière lui soient accordées, mais ne veuilles pas fuir une besogne en vue de laquelle tu as été pourvu des instruments nécessaires.

« Ton anxiété t'égare ; et les courants du siècle t'ont détourné un instant de ta route, car l'époque où tu vis et la contrée, sont en plein bouillonnement. Si tu pouvais voir les esprits des hommes, tu n'en trouverais pas cinq sur mille qui aient l'idée de la Lumière telle que tu la cherches ; et sur ces cinq êtres d'élite, tu serais effrayé que trois ou quatre peut-être ne se préoccupent que d'une chose : le moyen par lequel ils pourront forcer l'Esprit à servir les intérêts de leurs individualités.

Digitized by Google

« N'as-tu pas lu dans la plupart des traités spéciaux, que la magie peut donner à son disciple, pouvoir non seulement sur les esprits, mais aussi sur les hommes ? Ce pouvoir n'est-il pas sous-entendu dans les conseils que prodiguent vos magnétiseurs à leurs élèves ? Ne s'est-il pas formé une société financière dans un pays de positivisme et d'utilitarisme, pour propager ces doctrines absurdes de l'influence de la volonté sur toutes les choses « sérieuses » de la vie? (Ces gens entendent parler de la réputation, de la richesse, des succès et autres billevesées). Tu sens bien, en toi-même, que de tels apôtres sont ou des dupes niaises ou des loups-cerviers éhontés ; ils ont cependant un certain succès.

« Ces savants proclament que l'Univers matériel est parfaitement organisé, que tout s'y passe selon la justice, puisque disent-ils tout y est soumis aux grandes lois de la causalité et de la conservation de l'énergie. Et ils voudraient que l'Univers moral soit dans l'anarchie, que l'Univers invisible soit dans le chaos ? Quels pitoyables raisonneurs !

« Pourquoi, si la justice agit dans tous les plans, comme ils sont bien forcés de l'avouer, pourquoi donc cherchent-ils à révolter l'homme contre sa destinée, au lieu de lui apprendre à la subir ? Pourquoi veulent-ils que le débiteur ne paye pas ses

Digitized by Google

dettes invisibles? Pourquoi enseignent-ils à attaquer et à détrousser dans l'ombre?

« Voici un naïf à qui ils persuadent qu'avec quelques entraînements, il pourra suggestionner un adversaire, charmer un acheteur, ébranler un indifférent. De quel droit apprennent-ils à commettre ce double crime de lèse-humanité, puisque tout l'effort volontaire qu'ils préconisent tend à léser l'un au profit égoïste de l'autre; de lèse-divinité, puisqu'ils essaient cela en faisant servir dans la matière ce qui a été créé pour servir dans l'Esprit.

« Ces gens ne voient-ils pas qu'ils fomentent ainsi le jeu de l'envie, de la discorde et de la haine, qu'ils le raniment d'autant mieux dans l'âme et dans le monde en l'attisant par quelque émanation de l'Esprit, en lui donnant à brûler les choses qui tiennent le plus au cœur de l'homme? Quelle responsabilité encourent ces aveugles qui mènent des aveugles au précipice?

« Mais la terre corrompt presque toutes les lumières qui lui sont envoyées. Ainsi, je me souviens qu'en Russie, sous le règne du tzar Alexandre Ier, un ami fut envoyé dans un coin de ce pays pour y jeter les bases d'une petite Société d'Enfants du Ciel. Quelques paysans commencèrent le travail; ils réalisèrent de leur mieux, dans leur modeste sphère, ce qu'ils avaient pu

Digitized by Google

comprendre de la Loi ; les persécutions leur vinrent bientôt ; un homme de bien les défendit près du Gouvernement ; il s'appelait Lapoukhine ; il réussit après mille efforts à conserver à ces pauvres gens leur tranquillité matérielle, mais ce que la loi humaine n'avait pu faire, l'esprit humain le fit ; les fils de ces travailleurs écoutèrent les doctrines de faux sages et aujourd'hui les Doukhobors, car c'est d'eux que je parle, pervertis par les doctrines d'un homme qui jouit d'une réputation universelle, sont arrivés à la révolte, à l'aliénation mentale, à la haine du travail, aux pires folies mystiques. De même, dès que l'homme comprit qu'il portait en lui le germe de certains pouvoirs spirituels, il n'a rien eu de plus pressé que de dénaturer ces graines précieuses pour les transformer en magie, en pouvoirs personnels, en statuvolence, en hypnotisme, en suggestions.

« C'est là une raison de plus, pour que ceux, qui comme toi, ont compris quelque chose aux enseignements du Ciel se résignent à la pauvreté volontaire de leur corps, de leur intelligence et de leur esprit ; les curiosités que tu sacrifies aujourd'hui, je t'atteste qu'elles te seront un jour payées au centuple ».

Ces graves enseignements ranimèrent mon courage ; j'entrevis de lumineux hori-

Digitized by Google

zons; une force nouvelle frémissait en moi; j'eus conscience de la variété de mes titres si laborieusement conquis, du peu de consistance de mon savoir. Je quittai ces deux êtres mystérieux, avec de la joie au cœur, et plus de reconnaissance que mes paroles n'auraient pu en exprimer.

Digitized by Google

Digitized by Google

II

LES TENTATIONS

Les événements firent que de longues semaines se passèrent avant que je ne pusse retourner à ce Ménilmontant où j'avais autrefois déjà passé de longues heures avec un savetier alchimiste qui possédait une merveilleuse collection de manuscrits.

Cet intervalle fut fertile en ennuis de tout genre ; affaires, amitiés, relations, tout semblait devenu pour moi une source de mécomptes ; le hasard m'apprit sur Andréas quelques histoires malveillantes ; je me rencontrai avec des gens honorables qui se plaignaient de lui ; les doutes revinrent m'assaillir ; le découragement et l'irrésolution me reprirent, si bien qu'un jour je décidai d'aller rechercher ma broderie, pour terminer mes relations ; je ne l'accusais pas cependant, en mon for intérieur ;

Digitized by Google

je ne voulais pas le juger ; je savais que les colportages mondains travestissent tout; et cependant, j'aurais voulu effacer de ma mémoire, son souvenir.

Quand j'arrivai là-haut, Stella me reçut avec sa gaîté réconfortante ; je fus repris au charme. Elle me montra son travail.

J'ai dû, dit-elle, rechercher du papier de Chine, en coller des feuilles jusqu'à consistance de carton ; Andréas a été m'acheter, chez un opticien, du baume du Canada ; il les a laquées avec un vernis mou également incolore qu'il a fabriqué lui-même, et alors j'ai pu découper les pétales des fleurs manquantes de façon à ce que ma broderie garde toute la transparence de l'original.

— Le bougran n'aurait pas suffi? lui demandai-je, étonné de tant de soins.

— Non, me dit-elle, les fleurs nouvelles auraient paru opaques à côté des autres. D'ailleurs jugez-en vous-même.

Le panneau était en effet admirablement réparé ; il était impossible de distinguer les reprises ; j'étais ravi et je la remerciai chaudement. Mais quand je voulus payer, elle refusa tout net, disant que son mari la gronderait. Ce sont pourtant ces gens-là, pensai-je qu'on me représente comme peu scrupuleux et intéressés.

Andréas survenant sur ces entrefaites

Digitized by Google

approuva sa femme. — D'ailleurs, ajouta-t-il, comme pour me faire accepter ce cadeau, vous aurez bien un jour ou l'autre, l'occasion de nous rendre cela.

Stella nous apporta à boire, sous la tonnelle, et nous nous mîmes à causer en fumant.

Je fis l'effort de leur faire part de mes tergiversations morales, et, à mots couverts, des médisances qui m'avaient été redites; ces confidences les laissèrent très indifférents.

— Je suis enchanté de ce que vous dites, déclara Andréas; je le savais d'ailleurs, et je préfère de beaucoup être attaqué que d'être encensé. Vous savez, comme le dit la Bible, tout a son nombre, son poids et sa mesure; je veux dire, il y a sur la terre, une certaine somme de mal; il faut bien que ce mal vive; et comme le bien nourrit, le mal se nourrit : au point de vue de l'Esprit, il est donc préférable d'être en pâture au mal que de se faire nourrir par le bien, d'être attaqué que d'attaquer, — pourvu toutefois, ajouta-t-il après un silence, qu'on demeure humble...

— Vous répondez à la question que j'avais sur les lèvres, dis-je. J'ai cependant entendu un mystique très pieux enseigner que ne pas se défendre de la médisance ou de la calomnie c'est un suicide?

Digitized by Google

— Je ne dis pas que la médisance ne nous fasse pas de blessures ; mais comprenez que si vous la repoussez, elle ira sur votre voisin ; car le seul fait qu'une chose vient à vous signifie qu'elle vous est personnellement destinée.

— C'est la doctrine de l'abandon à la volonté de Dieu? demandai-je.

— Oui, dit-il, mais je ne renouvelle pas le quiétisme. Il faut subir la souffrance morale et faire le bien.

— Réunir le passif et l'actif?

— Oui, c'est cela. Examinez la dernière période de votre vie, ne voyez-vous pas d'où viennent vos doutes actuels ?

— Non, dis-je, après avoir réfléchi. J'ai étudié les sciences occultes, j'ai fait un peu de pratique selon les méthodes occidentales et orientales ; mais ne faut-il pas connaître les choses avant de les juger?

— C'est vrai ; et de plus, répondit Andréas en souriant, comme pour tempérer le reproche qu'il m'adressait, vous êtes un blanc, c'est-à-dire un individu pressé d'agir. L'acte est excellent, mais le peser quelques minutes, demander une inspiration avant de se mettre à l'œuvre, sont des précautions qui n'ont jamais rien gâté.

Et comme je gardais le silence, il continua :

— Voyons, docteur : on a fait des petits

Digitized by Google

entraînements, hé ? Fixation du regard, concentration mentale, dévelop-pe-ment-de-la-vo-lon-té ? n'est-ce pas ? La grrrande opération d'après le rituel d'Eliphas Levi ?

Mon sourire avouait.

— Eh bien ! cela se voit sur votre figure, cela. Vous vous êtes surmené ; le foie ne va plus très bien. Mettons qu'un génie vous soit apparu. Et puis après ? Supposons que vous ayez une force de 10 ; est-il logique de croire que vous ayez pu faire marcher une force de 1.000 ?

— Cependant, le chauffeur sur sa locomotive ? objectai-je.

— Le chauffeur vit dans la matière, il est organisé pour la matière physique ; êtes-vous conscient d'une seule petite région de l'Invisible, comme vous l'êtes du Visible ?

— Non, évidemment, avouai-je.

— Votre magie n'a donc pu vous mettre en rapport qu'avec un être un peu plus fort que vous, en mettant les choses au mieux ; remarquez que je parle de force et non de lumière ; quand un savant découvre un corps nouveau, il peut très bien faire sauter son laboratoire ou s'intoxiquer.

— Je comprends, dis-je ; je crois que je ne tenterai plus de cérémonies magiques.

— Alors, conclut-il, toujours souriant, tendez le dos : vous comprenez vous êtes responsable. Vous avez fait l'entraîne-

Digitized by Google

ment de trois semaines, sans doute. Récapitulez avec moi : toutes les cellules des aliments absorbés pendant cette période, toutes les cellules des tentures, des papiers, de l'encre, des instruments, des meubles, des parfums, des animaux, qui ont pu vous servir, toutes les cellules de votre corps qui ont fait le moindre mouvement dans ce but, les paroles que vous avez prononcées, les êtres invisibles que votre aimantation a sorti de leur ligne pour vous obéir, tout ce dérangement — dont vous ne pouvez pas faire le compte exact — il faut que vous le répariez.

— Ce n'est que justice, dis-je.

— Soyez donc tranquille ; le Ciel fera quelque chose pour vous.

Je pris congé, à regret d'ailleurs, en remerciant avec effusion cet homme si simple dans la bouche duquel les concepts les plus abstraits de la métaphysique, et les paroles les plus sublimes des philosophes, devenaient d'un bon sens si compréhensible et si clair.

Ma visite suivante le trouva prêt à sortir; il m'invita, ou plutôt, comme si je pouvais lui être utile, me pria de l'accompagner; la politesse vraie était si grande chez lui, ou l'humilité, qu'il se montrait reconnaissant des services qu'il rendait aux gens, alors

Digitized by Google

que ceux qui obligent quelqu'un sont persuadés d'avoir droit à des remercîments.

— Je vais à Plaisance, voir un malade, me dit-il ; si la course ne vous effraie pas ?

— Oh non ! répondis-je ; j'aime marcher ; mais c'est la perte de temps qui m'inquiète ; seul, vous y seriez allé peut-être en voiture ?

Il me déclara que lui aussi préférait la marche ; et de fait, pendant de longues années, les occasions où je lui vis prendre le tramway, furent très rares. Peut-être pouvait-il travailler tout le long du chemin sans se laisser distraire par les mille spectacles de la route, peut-être allait-il à pied dans une sorte d'esprit de pénitence, peut-être pour une raison inconnue ; il ne s'expliqua jamais ouvertement là-dessus.

Tout en descendant vers la place de la République, d'un pas tranquille de marcheur expérimenté, je me mis à lui parler d'une autre série de mes études, l'orientalisme ; je lui expliquai comment la pratique m'avait paru indispensable pour comprendre la théorie, quels avaient été mes essais, et les résultats obtenus.

— Le plus clair de ces résultats, interrompit-il, c'est un commencement de phtisie ; et cependant vous avez des poumons solides.

Comme je m'étonnais, il me fit le diagnos

Digitized by Google

tic précis de quelques malaises dont je souffrais depuis six mois; ma surprise redoubla, mais je n'osais point lui demander comment il pouvait savoir des détails si particuliers.

— La science du souffle (il employait les termes sanscrits), employée avec modération est une bonne gymnastique; mais si vous faites intervenir une tension nerveuse, magnétique ou mentale, vous enfreignez la Loi. Nous sommes bâtis pour aspirer une certaine quantité d'oxygène, et pour expirer une certaine quantité d'acide carbonique; si notre volonté change ce mécanisme, même avec la plus noble des intentions, elle fait mal; et, raisonnez comme vous voudrez, vous n'arriverez jamais à prouver qu'on peut faire du bien avec un mauvais procédé; à moins qu'on appelle bien une lueur passagère, fugace et incertaine.

Comme je ne répondais rien, me réservant de collectionner mes objections par devers moi, Andréas continua :

— Voici, à ce propos, quelque chose qui m'arriva à mon second voyage au Tibet.

Une nuit, il me fut montré pendant mon sommeil, comme un champ de soldats travaillant à établir des ouvrages d'approche en vue de l'assaut d'une forteresse que je devinais sans l'apercevoir. Un grand nombre de cavaliers venaient et repartaient sans

Digitized by Google

cesse, comme s'ils apportaient aux officiers les renseignements de nombreux éclaireurs; une lumière assez vive, et semblable à celle de la lune, quoique un peu mauve, était répandue sur tout le paysage; j'en conclus que le sens de cette vision était d'ordre intellectuel. Chose curieuse, le sol, formé de roches blanchâtres, semblait se soulever et s'abaisser en mesure, comme les pulsations d'un gigantesque viscère.

Tout à coup, apparut, se dirigeant vers la tente du général un groupe d'êtres dont les têtes étaient énormes et disproportionnées. Le corps de leur chef était formé d'une substance cristalline; lorsqu'il fut en présence du général, je vis de petits éclairs violets sortir de sa bouche, et je compris qu'il lui parlait en maître autoritaire et implacable. Les allées et venues des éclaireurs et les travaux des soldats changèrent aussitôt. Ceux d'entr'eux qui portaient des uniformes rouges furent chassés du camp et je les vis courir çà et là dans la campagne, jusqu'à ce que, malades de fatigue et d'inanition, ils tombèrent sur le sol aride, pour ne plus se relever. Leurs camarades, restés au camp, changèrent peu à peu d'apparence, pour devenir semblables à l'être cristallin. Le siège de la forteresse fut abandonné, et l'armée tout entière commença de gravir les roches palpitantes vers une ville

Digitized by Google

magnifique qu'on apercevait dans le ciel, mais qu'une voix intérieure me disait n'être qu'un mirage. Cette ascension dura des années, à ce qu'il me parut; et l'armée paraissait près d'atteindre le but illusoire de son voyage; de temps à autre, apparaissaient des bêtes fantastiques, des animaux antédiluviens, d'autres, connus des seuls voyants des temps anciens; mais tout à coup, l'armée fut cernée par les soldats rouges que j'avais crus morts. Ils s'élancèrent sur elle avec des allures de justiciers plutôt que de vengeurs, et en un clin d'œil les corps translucides de leurs anciens camarades furent réduits en poussière, tandis que le sol, dont les palpitations avaient presque complètement cessé, devenait un humus fécond, bientôt couvert d'une végétation tropicale.

Un peu avant le jour, je m'éveillai, et selon ma coutume, gravis un sommet voisin pour jouir du magnifique spectacle du lever du soleil sur la montagne.

— C'est en effet splendide, dis-je; je suis allé au Righi, il y a quelques années.

— C'est bien plus beau là-bas, dit Andréas; les vallées sont à 3.000 mètres; l'horizon n'est pas borné comme en Suisse; on aperçoit des centaines de kilomètres à la ronde, et les changements incessants de l'atmosphère varient à l'infini les effets des

Digitized by Google

couleurs. Eh bien ! ce matin-là, dans l'air glacé de l'aurore, en murmurant les invocations rituelles, je compris le sens de ma vision, et je pense que vous l'avez saisi également.

— Il me semble, répliquai-je. Le sol aride, c'est le plan mental, qui ne fructifie pas par lui-même, et qui ne mène qu'à des fantasmagories ; les soldats rouges et les éclaireurs, ce sont les fluides nourriciers et les images objectives de la vie universelle que nous appelons les sensations. Les êtres cristallins sont ce que Boehme appelle la volonté propre. Il ressort de ceci, que l'homme n'a pas le droit de tuer aucune des manifestations vitales que la Nature a mises en lui ; vouloir gouverner les mouvements du principe pensant est une illusion dangereuse ; nous ne pouvons pas savoir quelles sont celles de nos idées ou de nos perceptions qu'il faut éliminer pour parvenir à l'omniscience ; enfin, c'est folie que cette entreprise en elle-même, puisque le seul instrument dont nous puissions nous servir dans ce but : notre cerveau, ne peut refléter qu'un coin de l'Univers.

— C'est très exact, approuva Andréas ; c'est un des sens de la vision ; mais je vous fais grâce de mes conjectures, j'ai déjà mis votre patience à une trop longue épreuve ; les solitaires sont bavards, conclut-il en

Digitized by Google

souriant, surtout lorsqu'ils commencent à se faire vieux.

Ces longs récits entrecoupés par les heurts des passants, par le vacarme des camions, par la traversée périlleuse des grandes artères, je les avais cependant écoutés de toute mon attention. Andréas parlait doucement, d'un ton un peu monotone, sans ralentir ni accélérer le pas. Cette régularité était fatigante ; j'aurais voulu souffler un peu. Cependant, le désir de savoir fut le plus fort et je l'interrogeai :

— Je comprends tout ce que vous me dites, mais je n'en suis pas encore convaincu.

— Vous avez grandement raison, docteur, s'écria-t-il, on nous a donné le jugement, la faculté d'analyse, il faut les faire servir.

— Voyons, voilà ce qui ne me paraît pas clair. La Providence est juste et bonne, n'est-ce-pas ? Pourquoi a-t-elle permis que les hommes inventent des méthodes pernicieuses de travail ?

— C'est difficile, ce que vous demandez-là, répondit Andréas d'un air grave, en hochant la tête ; si vous arrivez à comprendre cela, pourrez-vous continuer à vous conduire comme si vous l'ignoriez ?

J'allais m'écrier un « oui, certainement » plein de confiance, mais je me retins, et au coup d'œil sagace de mon interlocuteur je

Digitized by Google

répondis, avec prudence, que je ferai tout mon possible. Nous étions alors, je me le rappelle, devant le parc de Couesnon qui est devenu depuis un dépôt de tramways. Il faisait déjà sombre ; Andréas s'arrêta, redressa la tête, qu'il portait d'ordinaire penchée sur sa vaste poitrine, et après m'avoir jeté un regard long et pénétrant, prononça les paroles suivantes :

— L'Evangile dit : Bienheureux les pauvres d'esprit. Or, l'esprit de l'homme n'est connu de personne sauf de ceux qui ont mérité de vivre dans l'océan infini de lumière sur lequel passent les souffles de l'Esprit pur. Nous autres, nous ne possédons de cette lumière essentielle qu'une image brumeuse et alourdie. Chacun de nos travaux précise cette image, la complète et la fortifie; mais nous ne pourrons jamais par nos propres forces, faire qu'elle devienne une réalité. Ainsi, plus un homme est âgé, plus le chemin qu'il a parcouru est long, plus l'image particulière de l'Esprit qu'il a en lui possède de force et ressemble à l'étincelle incréée dont au commencement, il reçut le dépôt.....

« Mais les hommes sont naïfs; ils croient en eux-mêmes ; ils prennent l'ombre passive pour l'objet actif, et ils s'attachent de toutes leurs forces à faire grandir cette ombre sans voir qu'ils s'éloignent de plus

Digitized by Google

en plus vers les royaumes inconnus du Néant. Quelques-uns entrevoient l'erreur commune ; ceux-là ont mis le pied sur la route qui mène à la pauvreté ; après avoir appris toutes les leçons que ce monde leur enseigne, ils commencent à les oublier, et le Ciel s'approche d'eux dans la mesure où ils approfondissent leur mystérieuse ignorance.

« Tu t'es donné pendant des siècles, beaucoup de mal pour apprendre la Science ; tu as cru en ton idole, jusqu'au jour, où tu t'aperçois de son vide.

« N'as-tu pas appris que le binaire se voit partout dans la création ? Les livres que tu as lus, les savants que tu as rencontrés, bouddhistes, brahmes ou tong-sengs, t'ont fait voir dans leurs Saktis, leurs Pralayas, leurs Kouas, qu'un mouvement en appelle toujours un autre de sens contraire. Quand tu lèves le bras pour soulever un fardeau, ton épaule et le reste de ton corps déploient une force égale et de sens contraire.

« Depuis tant d'années que tu étudies, les cellules de ta substance grise ont emmagasiné un grand nombre de concepts ; les cellules de ta substance blanche ont acquis une sensibilité anormale ; tu as découvert en toi beaucoup d'organismes inconnus, et suivant ta préoccupation du moment, tu les as baptisés : corps astral, nephesch, Linga-Sharira, Ananda mayakosha, et ainsi de suite.

Digitized by Google

« Tu as pris de la force où tu as pu, tu es devenu une sorte d'hercule, décoratif, mais peu utile. Comme les lutteurs qui s'exhibent en public, tu peux donner un effort prodigieux, de façon que les autres hommes t'envient, mais il ne sert à rien qu'à te rendre vaniteux.

« Partout, les êtres naissent, croissent et diminuent ; ton corps visible suit cette loi ; penses-tu que tes corps invisibles puissent y échapper. Après avoir conquis de vive lutte des pouvoirs occultes, il te faudra les restituer ; après avoir appris, il te faudra oublier.

« La nature maternelle va te conduire le long de ce sentier descendant, en choisissant les pentes les moins glissantes d'abord. »

Nous marchâmes encore quelques minutes en silence ; puis, devant une cité ouvrière Andréas s'arrêta et me fit passer le premier ; les marmots sortaient des portes pour nous regarder, et une vieille blanchisseuse accourut bientôt à notre rencontre en gesticulant et en s'excusant. C'était la femme du malade chez qui nous allions ; elle nous fit entrer dans l'une des petites maisons sans étage qui composaient la cité ; au fond d'une chambre un homme geignait dans un lit en fer, miné par une tuberculose des os, éreinté de travail, de mauvaise nourriture et de mauvais air.

Digitized by Google

A notre vue, il se répandit en lamentations ; sa femme fit chorus; je me donnai une contenance en examinant les ravages de la maladie. Andréas debout, son chapeau à la main, écoutait le vieux ménage avec un air d'intérêt profond, et de vraie pitié.

—Le bon Dieu n'est pas juste ! y a pas de bon Dieu ! jurait l'homme a vec ce qui lu restait de voix et de force.

— Comment le bon Dieu n'est pas juste ? gronda la voix profonde d'Andréas : — ah ! le bon Dieu n'est pas juste ? Et vous, est-ce que vous êtes juste ? Faut-il que je dise tout devant la bourgeoise ? et profitant d'un moment où la femme me racontait ses malheurs, il se pencha tout près du malade et lui dit quelques mots à l'oreille.

— Comment savez-vous ça ? cria l'homme tout bas, terrifié.

— Tais-toi, tais-toi, répondit Andréas, agitant la main et riant de toutes ses rides, d'un air ravi ; — ne dis rien, je ne dirai rien ; mais, maintenant il faudra marcher droit conclut-il, l'air sévère.

— Guérira-t-il, mon bon Monsieur, gémit la femme, en se retournant vers Andréas.

— Ah ! je ne sais pas, la maman ; voici mon ami le docteur qui vous dira cela ; c'est grave, n'est-ce-pas, docteur !

J'étais assez embarrassé de mon personnage ; médicalement, l'homme était fini.

Digitized by Google

— Oui, c'est très grave ; s'il en réchappe ce sera un miracle.

— Alors, demanda Andréas, la maman, vous tenez beaucoup à garder ce vieux sacripant de mari ?

Et la vieille se mit à pleurer toutes les larmes de son corps.

— Eh bien, cela s'arrangera dit Andréas, en lui prenant le bras ; seulement ne vous disputez plus tous deux, alors ce ne serait plus la peine ; et souvenez-vous qu'il y en a de plus malheureux que vous. — Allons, au revoir, à un de ces jours, vous venez, docteur.

J'étais un peu décontenancé ; j'aurais voulu assister à un miracle ; et je fis part de ma désillusion.

Andréas me répondit : Mais, il n'a pas besoin d'être debout tout de suite ; il peut bien se reposer une semaine. Et, à propos, qu'auriez-vous fait, vous, occultiste, pour guérir cet homme ?

— Ma foi, je suis bien embarrassé, fis-je ; transplanter le mal dans un arbre, ou dans un animal ?...

— Oui, pour faire entrer ce mal dans un endroit où il n'avait pas encore été ; pour donner au végétal ou à la bête une maladie humaine ; je voudrais bien vous voir, si on vous mettait sur le dos une maladie de démon.

Digitized by Google

— Voilà des choses auxquelles je n'avais pas pensé, dis-je pensif. Et si on agissait au moyen d'un esprit ou d'un génie, il combattrait l'esprit de la maladie.

— Si votre génie succombe, cela revient à la méthode précédente. S'il est vainqueur, vous êtes responsable d'un meurtre, car qui vous dit que l'être de cette tuberculose est méchant, pervers ? Et si vous le chassez de là où le Ciel lui a permis d'aller, il attaquera des innocents ?

— Alors, je ne vois pas. Il faut laisser le malade.

— Que non pas, docteur; c'est quand l'impossible se dresse qu'il faut s'acharner; ou bien, le ciel remettra sa dette à ce malade, ou bien il en changera le mode de paiement.

— Je veux bien vous croire, dis-je; mais je ne suis pas convaincu.

— Je sais, répondit-il en souriant; au revoir docteur, portez-vous bien; à un de ces jours.

J'aurais voulu, le dos à peine tourné, le rattraper pour me faire pardonner mon scepticisme; mais je ne pus l'apercevoir, il s'était fondu, et cependant la rue du Château s'étendait alors entre des terrains vagues, toute droite pendant près de cinq cents mètres.

Je m'en retournai, content de ma journée et cependant fort perplexe.

Digitized by Google

Chez moi, je trouvai la commande d'un travail énorme, qui devait rapporter argent et honneur. J'attaquai aussitôt la besogne et je ne la quittai que deux mois plus tard, terminée, mise au net, livrée à l'imprimeur. Or, le livre parut, dans un délai très court, sous un autre nom que le mien. J'avais été joué ; le traité qu'on m'avait fait signer, plein de confiance dans l'honorabilité des personnages officiels avec qui j'étais en pourparlers, je ne l'avais pas lu.

J'étais transporté de rage ; non pas pour l'argent et le travail et la gloire dont un autre profiterait ; mais vexé dans ma vanité, de ce qu'on s'était si facilement moqué de moi,

J'eus l'adresse de me faire écrire par l'éditeur, sous couleur de discussion courtoise, le nom de mon usurpateur, et tout le détail de l'affaire. Quand je possédai ces armes. je me sentis plus calme. Je voulus changer d'atmosphère, et dès que je le pus, j'allai voir Andréas. On était déjà au cœur de l'été ; dans le faubourg que je remontais, tout le monde était dehors ; la magie du soleil couchant mettait de la beauté sur toutes les laideurs : faces pâles de voyous, faces tuméfiées de buveurs, devantures crottées des marchands de vin, graisses puantes des frites sous les portes cochères, fracas du tramway, poussières aveuglantes, façades lépreuses des casernes ouvrières, cris des marchandes

Digitized by Google

au panier, mufles repus, mufles affamés d'alcool ou d'argent ou de chair ; comme une ville vit, et vibre et remue ! et dans les faubourgs, comme son mouvement atteint le maximum de fièvre !

Andréas et Stella faisaient des préparatifs de voyage ; Stella s'affairait, à demi disparue dans une malle anglaise ; elle devait aller passer quelques jours chez une amie. « Vous arrivez bien, me dit-elle gaîement ; il va être tout seul, vous allez en mener une vie ! et à Andréas : Tu seras sage », et elle lui embrassait les mains. Le spectacle de cet amour si jeune me serrait toujours la gorge. Elle avait un costume sobre et net, avec les petits riens qui sacrifient à la mode juste ce qu'il faut, et son air de princesse aventureuse ; l'énergie jaillissait par toutes les lignes de sa figure expressive, de même que le visage de son mari exprimait une constance immuable.

Nous l'accompagnâmes jusqu'à la gare de Lyon ; Andréas se multiplia pour lui fournir toutes les commodités ; je remarquai qu'il connaissait beaucoup de gens, hommes d'équipe, commissaire spécial, chefs de gare ; et cela ne laissa pas de m'intriguer.

— Et maintenant, si vous êtes libre, docteur, nous allons boire un bock, me dit-il quand le gant blanc de Stella se fut effacé dans la nuit trépidante.

Digitized by Google

Nous prîmes plusieurs bocks; ce fut lui qui paya, comme il payait toujours tout; s'il agissait avec tout le monde comme avec moi, de quoi pouvait-il bien vivre, me suis-je souvent demandé.

Mais ce sont là des détails sans intérêt. — Andréas me proposa de venir avec lui faire un bout de promenade dans la campagne; cela me distrairait; on jouirait du clair de lune; la nuit s'annonçait très belle; et au matin, on irait demander à déjeuner à quelqu'un qu'il connaissait du côté où il voulait m'emmener. J'acceptai d'enthousiasme; une nuit de causeries avec un tel compagnon de route était une bonne fortune; je proposai de prendre un train suburbain pour gagner plus vite le silence et l'air des champs; et c'est ainsi que vers une heure du matin, les habitants de Villaine qui ne dormaient pas encore pouvaient apercevoir, grâce à la pleine lune, deux ombres, une grosse et une maigre, traverser les champs vers les collines boisées qui dominent la vallée de la Bièvre.

Je mis la conversation sur le côté voyages :

— Ce sont, dis-je, des pays que je voudrais bien connaître, que toute cette vaste Tartarie, cette Inde, cette Chine.

— Oui, mais combien de voyageurs y ont laissé leur peau; il y a des contrées dont la réputation est faite, et on se prémunit en

Digitized by Google

conséquence : telles sont l'Inde, l'Himalaya. Mais le Turkestan, la Mongolie ne sont pas moins meurtriers; je me rappelle y avoir beaucoup souffert.

— Comment donc? demandai-je.

— Voici. C'était à mon premier voyage à Lhassa; je subissais à ce moment une forte attaque morale, du genre de celle dont vous m'avez parlé, et comme un malheur ne vient jamais seul, d'autres soucis me préoccupaient encore; je me trouvais dans la situation suivante :

Dans toute l'Asie, vous le savez sans doute, m'expliquait Andréas, tout en grimpant un raidillon, la politique et les sciences occultes sont étroitement mêlées et se prêtent un mutuel secours. Les Brahmes restent à peu près tranquilles dans leur ethnogénie; les Musulmans sont déjà bien plus actifs et donnent bien du souci à l'Impératrice des Indes comme au Tzar. En Chine, tout le monde connaît aujourd'hui les sourdes et lentes menées des sociétés secrètes contre la dynastie mandchoue. Les Annamites rêvent toujours de recouvrer leur autonomie. Quant aux Tibétains, ils surveil lent du haut de leurs neigeux observatoires les mouvements de tous les peuples qui s'agitent dans l'immense continent.

Les migrations des Bouddhistes nomades de la Tartarie, des Mahométans iraniens,

Digitized by Google

afghans et indous, des Taoïstes, des membres de la Triade et du Nénuphar blanc, leur sont fidèlement rapportées par des émissaires rapides, et par une sorte de télégraphie sans fil qu'ils connaissent depuis des siècles. Les lamas prennent grand intérêt à la descente des Russes vers le Sud et à la montée des Anglais vers le Nord : c'est d'ailleurs aux premiers que vont toutes leurs sympathies.

Je ne veux pas vous faire un historique fastidieux de la politique tibétaine, ni des vicissitudes de ce sacerdoce central. Il vous suffira de savoir que le Dalaï-Lama et les grands Lamas de la Tartarie sont bien plus d'accord que ne le croit la masse de leurs fidèles. Leur conseil suprême, qui comprend, outre ces *Bouddhas vivants*, les chefs de toutes les initiations de l'Inde, de la Chine, du Japon, de l'Annam et de la Malaisie, projetait d'entreprendre un rapprochement avec le chef d'un grand empire d'Europe, il y a de cela, d'ailleurs, déjà pas mal d'années. Ils avaient besoin d'un émissaire au courant des choses occidentales, et ils jetèrent les yeux sur moi.

Mais les messagers, les caravanes, le cérémonial, ne leur permirent pas de tenir ces négociations absolument secrètes ; la foule du peuple, des novices, des Lamas et même des Khampos, ou cardinaux aurait été

Digitized by Google

mise trop vite au courant par les allées et venues inévitables qu'occasionnent ces démarches diplomatiques. Il leur fallut donc trouver un prétexte qui justifiât aux yeux de la foule l'importance donnée à ma personne.

Ici, Andréas s'arrêta, alluma sa pipe et considérant les vallons endormis sous la lune, dit :

— La Nature est clémente ici.

Puis, se détournant, de quelques pas, il se tint immobile dans une contemplation silencieuse. Le levant s'éclairait déjà un peu ; sur l'avenue, des lapins s'aventuraient; les hirondelles commençaient à gazouiller autour d'une ferme, dans la vallée ; tout à coup surgit le soleil devant nous au-dessus des bois de l'Hay, et en même temps une alouette jaillit d'un sillon, comme une balle, lançant sa prière matutinale.

Andréas revint vers moi, et continua son récit.

— Le Transcaspien n'était pas terminé. Mon cortège et moi-même fîmes donc la route à cheval, à travers les plaines du Turkestan ; je revis les ruines de l'antique Amarcanda, de Merv, centres disparus de la brillante civilisation arabe. C'est là que je vous aurais voulu voir, rôti le jour, aveuglé le soir par la poussière, gelé la nuit, souffrant de la soif à toute heure, ne pouvant la calmer par

Digitized by Google

crainte des maladies intestinales, en proie au mal du sable qui rend grincheux les plus patients. Mais je vous raconterai tout cela un autre jour.

Ma mission remplie, nous repartîmes pour le Thibet ; le voyage se fit paisiblement, jusque sur les hauts plateaux de l'Hindou-Kousch ; des choses terribles m'attendaient sur ce sommet du monde.

C'était la troisième fois que mon destin m'amenait dans les solitudes neigeuses de l'Himalaya ; mais, bien loin que le froid, la fatigue ou la disette me rebutassent, en outre de la paix que j'ai toujours sentie au fond d'un désert, les montées pénibles, les descentes dangereuses, les tempêtes, les terrifiantes illusions d'optique, rien ne comptait pour moi en face des joies du montagnard : m'emplir les poumons de l'air glacé des cîmes. m'enivrer, le soir, de la vue du firmament splendide, savourer les magies charmeresses du soleil levant et les orchestrations tragiques des couleurs au soleil couchant, me noyer dans la béatitude calme des nuits, lorsque la lune éclaire le silence formidable, que pique de loin en loin le cri d'une bête en chasse au fond des vallées. Dans cette paix immense, immobile et pleine de vies, la majesté de la Nature visible exalte le cœur de l'homme jusqu'à l'Invisible ; il repose plus près du sein

Digitized by Google

de la Grande Mère ; l'artificiel et l'inutile dont il s'inquiète d'ordinaire, tombent, comme une écorce sèche ; l'énormité même du corps matériel des forces terrestres, en l'écrasant de toutes parts, fait jaillir du fond de son cœur, la petite plainte si faible qui seule, peut monter jusqu'au Ciel, et en faire descendre l'Amour.

Ce n'est pas sans raison que les épisodes les plus marquants de l'histoire religieuse des peuples se passent sur les sommets ; le Merou, le Nebo, l'Horeb, le Thabor, le Calvaire, sont les tremplins mystérieux d'où s'élance, d'un effort surnaturel, la prière des Initiateurs, — ce sont les Hâvres-de-Grâce, où atterrit, des rivages éternels, la nef qui porte au sacrifié, les secours nécessaires à la consommation de l'Holocauste.

Les sanies des courants électro-telluriques tombent au fond des vallées ; l'air de la montagne est plus pur ; la terre en est plus riche ; sous la neige, les rochers couvent silencieusement la formation des alumines vierges ; l'eau des sources y coule, invigorante, saturée des saveurs du sol maternel ; l'odeur des forêts développe les poitrines ; les vastes horizons aiguisent les regards ; l'escalade des pentes abruptes forge des muscles d'acier ; le cataclysme imprévu des avalanches, la traîtrise des crevasses, asservit les nerfs au contrôle

Digitized by Google

d'une volonté prompte ; la quasi solitude exalte l'âme, et la rend avide d'aspirer elle aussi les souffles impollués des cîmes mystiques.

Dans l'intimité de la Nature, la culture artificielle de l'homme sèche et meurt ; le sens intime reprend sa place normale ; l'instinct du vrai, délivré des préjugés et des conventions sociales, peut épanouir librement ses vertes frondaisons, dans le perpétuel printemps d'une âme innocente. Ah ! si les hommes ne voulaient pas se croire plus savants que la Nature, comme ils s'apercevraient vite que leurs systèmes sont stériles et ne donnent que des fruits insipides ; comme ils laisseraient, sans inquiétude du lendemain, les forces vives de leur interne, s'ébattre de ci, de là, s'offrir aux rayons du vrai soleil, répandre la joie, autour d'eux et en eux, telles une ronde d'enfants qui dansent devant la porte de la chaumière !... Mais nous ne voulons pas comprendre que le simple est vrai.

Une nuit, nous étions campés sur le flanc sud d'une montagne pour nous préserver d'un vent âpre qui nous avait fait cruellement souffrir toute la journée ; le ciel était clair, rien ne faisait prévoir la tempête ; et cependant j'avais vu quelques petits faucons à tête blanche, remonter vers le nord contre le vent, au-dessous de nous dans les vallées.

Digitized by Google

J'avais fait part de mes craintes à mes compagnons, et j'avais fait dresser la tente où, comme candidat au nomekhanat, je dormais seul entre deux roches, dans le sens du sud au nord. Je fus réveillé cette nuit-là par le bruit sourd d'une chute sur mon toit de feutre ; comme nous étions entourés de crevasses et de précipices, je voulus attendre le matin, et je passai quelques heures à écouter la tempête de neige prévue, s'abattre sur les flancs libres de ma yourte tatare.

Quand le bruit cessa, je voulus sortir; je dus me frayer un sentier dans la neige ; un soleil radieux faisait briller le plateau immaculé et les pics de diamant ; mais, mes compagnons, leurs tentes, les chameaux et les chevaux, tout était disparu; un glaçon s'était formé entre les roches qui étayaient ma yourte, et en avait fait une cabane aux murs de neige; en cherchant, j'aperçus un lambeau de feutre à quelques centaines de pieds au-dessous de moi : la caravane tout entière avait été emportée comme une feuille par l'avalanche, et j'étais seul, avec un sac de thé, sans eau, ni feu, à près de cinq mille mètres de hauteur, par 35° de froid.

Cependant je n'étais qu'à demi-inquiet ; si mes serviteurs avaient été réellement victimes d'un accident, je pouvais au moyen d'une application de ce que vous appelez la

Digitized by Google

télépathie, demander des secours au couvent le plus proche, et les attendre en me plongeant dans un des états léthargiques de l'Hata-Yoga. Mais si mon abandon était prémédité, j'avais bien à ne plus compter que sur moi-même ; pas un lama ne répondrait à mes appels. Le plus prudent était donc de me prémunir contre la faim.

Tu as entendu parler certainement d'adeptes qui peuvent matérialiser par exemple un sac de riz pourvu qu'ils en aient un grain qui leur serve de base, de point d'appui ; moi, je n'avais rien que du thé qui n'est pas nourrissant ; la neige avait recouvert tous les argols où j'aurais pu trouver un fragment végétal oublié par l'estomac des chameaux; je ne pouvais utiliser ce procédé. Mais il m'était relativement facile, avec un peu de patience, d'attirer et d'absorber certaines particules nutritives qui se trouvent dans le voisinage des roches exposées à la pluie. Le minéral que vos médecins ont étudié beaucoup depuis un siècle, renferme tout ce dont l'homme peut avoir besoin ; la matière première ne me manquait donc pas.

Déjà j'avais recueilli une poignée de poudre rougeâtre, déjà j'avais disposé une aire sous ma yourte, écrit les formules et orienté l'opération, lorsque sans raison visible, ces paroles lues autrefois et oubliées, traversèrent ma mémoire : « Fais que ces pierres

Digitized by Google

deviennent du pain ». Je me levai, profondément troublé ; de quel droit déranger le plan de la Nature ? que deviendront toutes ces vies microscopiques que ma volonté va jeter dans un pays qui n'est pas le leur, détruisant la courbe de leur évolution, les tyrannisant pour leur faire accomplir une tâche qu'elles ne sont pas préparées à entreprendre ? Et pourtant ma vie à moi est plus précieuse que toutes ces poussières peut-être, mais si je poursuis mon opération, c'est la loi du plus fort que je réalise ; si je fais une injustice, aujourd'hui, quels abus de mon pouvoir ne commettrai-je pas demain ?

L'heure s'avançait ; bientôt il me faudrait remettre au lendemain la transmutation projetée ; les idées bourdonnaient dans ma tête comme les balles entre deux armées ; si je résiste à ces suggestions, c'est la mort ; je n'ai pas peur de mourir, mais je ne veux pas mourir ; l'orgueil est blessé en moi plus que le désir de vivre ; je recommence tous les préparatifs de mon opération ; tout est prêt à nouveau je vais prononcer les paroles rituelles... et mes lèvres restent muettes ; quelque chose est descendu en moi, comme une liqueur amère et astringente ; je me suis senti tout petit, par mon corps et par mon intelligence, et je reste là, comme un insecte, cramponné après la paroi rocheuse,

Digitized by Google

attendant l'inconnu, et heureux d'attendre, dans la nuit, où scintillent les étoiles.

A l'aube je sortis de ce dangereux engourdissement ; les scrupules mystiques du jour précédent avaient disparu ; j'avais oublié les dignités, les mystères, la politique mondiale et l'église lamaïque ; je n'étais plus qu'un montagnard, affamé, mais encore alerte et voulant jouer au plus fin avec la neige, le froid et les précipices.

Je fabriquai avec le feutre de ma tente une sorte de traîneau, que je m'attachai autour du corps du mieux que je pus ; puis ayant saisi le piquet comme gouvernail, et me fiant à ma bonne étoile et à l'expérience que j'avais acquise des glaciers et des champs de neige, je m'allongeai sur le dos et me laissai glisser le long d'une pente à peu près unie au bas de laquelle j'espérai pouvoir trouver en quelques heures, un être vivant.

Les contusions ne me manquèrent pas, ni les risques de me rompre le cou ; mais vers le milieu du jour, j'avais descendu près de deux mille mètres ; j'apercevais une bande de gazon, et un peu plus bas, des sapins : j'étais sauvé.

Je rassemblai mes forces pour jeter, du bord du bois, quelques appels aigus, que l'écho pourrait porter aux oreilles d'un pâtre ; j'eus la joie d'entendre triller dans l'air

Digitized by Google

une lointaine réponse; et une demi-heure plus tard, un paysan gravissait la pente en courant, tout heureux de pouvoir rendre service au saint homme de lama, assis sous les sapins, avec un grand air de noblesse et de détachement.

Quelques jours plus tard, je me reposais dans ma cellule en attendant des événements que je pressentais décisifs. Bientôt arriva l'ambassadeur du Grand-lama d'Ourga, sous un prétexte d'anniversaire à célébrer; et le lendemain on vint me chercher en grande pompe, au milieu du vacarme des clochettes, des pétards et des bombances populaires : le conseil des douze nomekhans était réuni ; j'étais au centre ; un long parchemin m'était présenté, en silence ; et j'y lus à ma grande surprise qu'on me destinait un poste élevé dans ce conseil, dont l'un des membres devait disparaître, si je n'avais donné pendant ma mission des preuves notoires de mon incapacité; je promenai sur l'assemblée un regard sans expression, car je les pressentais tous occupés à m'épier de toute la force de leur attention; tout autre à ma place se serait défendu; car la mort est la sanction usuelle de toutes ces délibérations secrètes; mais mon expérience antérieure des ruses orientales me servit; s'ils avaient décidé ma suppression, rien ne pouvait me sauver qu'un miracle; je pouvais leur échapper par

Digitized by Google

mes propres forces : je me savais supérieur à eux dans certains rites, que les sanctuaires brahmaniques n'ont jamais voulu communiquer aux bouddhistes; m'amener à leur dévoiler ces mystères, tel était sans doute le but de ces manœuvres savantes, mais je ne voulus point trahir la parole donnée ; et j'attendis sous le feu de ces douze volontés, avides de m'arracher mon secret, dans le silence de cette salle, au milieu du monastère bourdonnant et de la ville en liesse : aucun désert ne m'avait encore semblé si morne.

Mon impassibilité déconcerta mes juges; je fus reconduit dans ma cellule, après que l'on m'eut passé au pouce en signe d'honneur un superbe téco, qui est une bague en jade gravée et ciselée.

Les Nomekhans n'en voulaient donc plus à ma personne physique ; mais j'avais à craindre des tortures d'un autre ordre, dont l'emploi leur est familier, et à qui je n'avais vu résister personne des quelques malheureux que les politiciens des conseils secrets avaient voulu réduire. Les savants ne parlent pas de cet art ; mais les gens du peuple croient que certains Lamas peuvent déchaîner à vos trousses une horde de démons ; tu comprendras que je ne dise rien de plus là-dessus.

C'est ce qui arriva en effet ; des idées de

Digitized by Google

fuite germèrent dans mon cerveau ; mais comment les réaliser ? Je ne pouvais jamais sortir seul ; je n'avais pas d'autre costume que la grande robe de laine, et le grand chapeau ; je n'avais pas d'argent ; je me désespérai ; puis je voulus employer la suggestion hypnotique pour m'assurer un de mes serviteurs ; mais on avait prévenu mon dessein ; tous étaient, pour ainsi dire, envoûtés par le grand Conseil ; j'eus toutes les peines du monde à faire que mes tentatives restassent secrètes. J'étais pris comme une chenille dans une toile. Pendant des semaines, je me débattis, accomplissant les rites, le chapelet de faînes aux doigts, l'enseignement aux lèvres. Puis l'énervement se calma, et la consomption commença de miner mes énergies. C'est ce qu'attendaient mes tentateurs. Quand ils me surent bien affaibli, impressionnable, désespéré, ils m'envoyèrent chercher, me proposèrent la charge d'abbé d'un des couvents de Lha-ssa, et me le firent visiter depuis les caves jusqu'aux combles. Ce qu'il y avait là de richesses entassées est inimaginable ; des chambres pleines de pierres précieuses brutes ; d'autres avec des joyaux, remplis de monnaies, d'armes, d'objets d'art, de manuscrits, de dessins, de meubles ; des collections de plantes, de minéraux, d'animaux disparus, d'instruments magiques,

Digitized by Google

de costumes ; je fus ébloui, mes mains s'ouvraient malgré moi vers ces trésors ; mais avant que la fièvre de posséder ne m'envahit tout à fait, je pus dire à ceux qui m'accompagnaient : « A quoi bon ? L'or s'éparpille, la science est vaine, la beauté n'habite point cette terre ». Alors changeant de tactique ils me saluèrent comme celui qu'ils attendaient pour l'accomplissement de leurs desseins. Ils me les dévoilèrent ; il s'agissait de jeter la moitié de l'Ancien Continent sur l'autre moitié, pour asservir la terre tout entière à leur domination. Je me vis héros, demi-dieu, adoré par des millions d'hommes ; toute la beauté, toute la puissance, toute la richesse seraient à moi ; toute l'intelligence aussi et tout l'amour que le cœur humain peut contenir. Une flamme s'allumait dans mon organisme épuisé ; je croisai mes mains dans mes manches pour qu'on ne vît point mes bras trembler ; à mes pieds étaient les trésors des hommes ; sous mes yeux le splendide horizon, les cimes, l'éther, les forêts, dans l'innocence de leur éclat printanier ; sur les terrasses inférieures, les novices et les moines pliés en deux à mon aspect me versaient le vin de l'ambition.

« Tu établiras la gloire de Notre-Seigneur le Bouddha sur toute cette terre, me disaient les cardinaux lamaïques ; peut-être change-

Digitized by Google

ras-tu les destinées de notre monde ; son satellite révolté, peut-être pourrais-tu, aidé par l'enthousiasme des multitudes l'amener à la soumission ; tu vivras toujours, présent sur ces montagnes, présent aussi partout où tu le voudras ; ignoré, si tu le veux, unique objet des regards des hommes, si tu le désires. » Et pendant des heures, ces solitaires muets par système, égrenèrent à mon oreille le chapelet des concupiscences.

Mais au dedans de moi, je vis parmi les roues de diamants, scintillant alentour dans les flammes d'or jaillissant de mon cerveau, au fond des laves de rubis coulant dans ma poitrine, tout en haut du dais de saphirs penché sur ma tête, une petite lueur, fraîche comme la goutte de rosée, douce comme le souffle du vent dans les vergers en fleurs. Alors je pus répondre : « Le Seigneur Bouddha a dit : Tout est illusion : Vous ne pouvez donc détruire les illusions en créant d'autres illusions ; permettez, ô très sages, que seul, dans le désert ou dans la ville, je détruise à fond d'abord en moi l'illusion radicale ; alors seulement la vérité voudra peut-être descendre ; alors je pourrai vous répondre ; alors nous servirons ensemble tous les bouddhas, et leur père, l'Inconcevable ». A ces mots, les Nomekhans se retirèrent.

Mes souffrances étaient finies. Quelques

Digitized by Google

jours après quelqu'un de qui je vous parlerai plus tard arriva avec une caravane de marchands chinois. On découvrit que ma santé avait besoin d'un climat plus clément, et on m'offrit de descendre avec lui vers l'Inde. Quel enchantement que ce voyage, au fond des vallées silencieuses, sous l'ombre des forêts de pins, d'yeuses et de bouleaux ; de loin en loin on rencontrait un petit ours brun, un daim, des singes; l'aigle gris nous suivait du haut des airs; les fleurs des montagnes d'Europe, renoncules, seringas, clématites, anémones, se multipliaient à mesure que nous avançions vers les collines fertiles du haut Népaul ; nous ne prîmes le train que dans le Saran, pour filer par le Behar, le Bardwan et Madhupur vers le Gange jusqu'à Calcutta. Et pendant ces trois semaines que de leçons vivantes me furent apprises par ce compagnon mystérieux que je ne croyais plus revoir sur cette terre...

Digitized by Google

Digitized by Google

III

L'ADEPTE

Le soleil était déjà chaud quand Andréas se tut. Il chercha un coin mousseux et ombreux et s'étendant sur la terre il m'invita à dormir un couple d'heures. Nous allâmes ensuite déjeuner chez son ami, gros cultivateur dont la ferme s'abritait dans un vallon tout proche; et là Andréas m'étonna encore par la précision de son expérience agricole.

Après un plantureux déjeûner de gentilhomme campagnard, on comprend que je tombais de sommeil. Notre hôte, un grand vieux paysan, sec et droit, avec des favoris et des anneaux d'or aux oreilles, fit un clin d'œil à Andréas, et celui-ci me proposa une sieste pendant la grosse chaleur; cinq minutes plus tard, étendu entre des draps frais et sentant la bonne lavande, j'étais parti dans le pays des songes.

Digitized by Google

Mais les rêves que je fis ne me représentèrent rien de remarquable. Je labourais un champ allongé sur le flanc d'un coteau, sous un ciel bas et il plut pour terminer ; au moment où je rentrais ma charrue, Andréas me réveilla ; il avait fait monter un baquet d'eau glacée, avec quoi je secouai les restes de ma torpeur, et nous prîmes bientôt congé du brave fermier.

A peine sur la route, Andréas me demanda : Vous avez rêvé ?

— Oui, répondis-je, mais c'étaient des souvenirs de la veille : ferme, labour, pluie...

— Ah? et pourquoi, demanda-t-il, si la vie matérielle influe sur le rêve, le rêve n'influerait-il pas sur celle-là ?

— C'est ingénieux, ce que vous me faites remarquer; quelle science obscure que l'onéiromantie !

— C'est bien un peu de notre faute ; nous nous aveuglons nous-mêmes et ensuite nous nous plaignons de ne pas voir clair.

Je marchai un quart d'heure en silence, puis :

— Eh bien ! dis-je, de tout l'élan de mes plus chers espoirs, de toute la force de mes désirs les plus profonds, faites que je voie.

— Oh, docteur, s'écria-t-il doucement, avec un air de reproche, pour qui me prenez-vous ? Comprenez bien que je suis igno-

Digitized by Google

rant, impotent, incapable. Quand j'étais jeune encore, il y a des choses que je croyais pouvoir faire, mais maintenant, tous les jours, toutes les minutes j'apprends que je ne vaux rien.

Il se tut ; son mutisme était plein de choses, incompréhensibles à la raison, mais que mon cœur écoutait. Pourtant, j'analysai mes sensations minutieusement : mes jambes parcouraient allègrement le chemin sous l'ombre grandissante de vieux pommiers ; mes poumons se remplissaient avec délices du vent frais du crépuscule ; une force magnétique frémissait dans mes muscles et dans mes os ; la tête était calme, puisque je dénombrais en ce moment les motifs logiques qui auraient pu m'expliquer la conduite d'Andréas. Et alors, tout au-dedans de moi-même, — très loin du séjour ordinaire de ma conscience, il y avait un autre moi, non pas inconnu, mais peu connu, qui se dressait, et il disait avec la voix, avec la bouche de mon premier moi, terre à terre et quotidien.

— Pourtant,... il y a des hommes qui savent, qui peuvent... Il y a un homme,... peut-être très loin,... peut-être très près,... celui dont vous m'avez parlé ?..., dis-je timidement, car je pensais au compagnon de voyage dont il m'avait parlé la veille au soir pour la première fois.

Digitized by Google

— Je ne sais si je dois, murmura Andréas en hochant la tête. Si je vous montre la Lumière que j'ai vue, vous voudrez aussi en prendre votre part. Mais le chemin qui mène vers elle : tout y a été réuni pour éloigner le promeneur. Mauvais pavé, poussière, côtes, ornières, pas d'ombrage, des carrefours où on court grand risque de se faire écraser, des endroits sombres où des brigands tendent des ficelles dans la nuit... (sa voix vibra tout à coup, comme une corde de violoncelle) Et, quand on a les pieds en sang, trempé de sueur ou glacé par la bise, les genoux écorchés, le ventre vide, il faut avancer quand même ! cria-t-il tout bas avec concentration extraordinaire d'énergie dans toute sa puissante stature.

Cet homme, par moments, vous remuait le cœur, comme un bouledogue secoue un rat ; je m'émerveillais de tout l'inconnu dont il me semblait le gardien ; et, comme de juste, je fis séance tenante, les plus puériles protestations de courage, de persévérance, de tout ce qui me vint par la tête.

Andréas avait repris son calme de sauvage ; il m'offrit du tabac, se servit, alluma sa pipe, et me laissant seul sur le milieu de la route, alla marcher un bon kilomètre sur le talus étroit qui la bordait.

Quand il me rejoignit, je gardai le silence

Digitized by Google

ne sachant comment renouer la conversation. Ce fut lui qui parla.

— Oui, docteur, croyez-moi : les épreuves dont parle Jamblique, le puits du Raguel où descendit Moïse, les antres olympiques, les mystères de l'île de Sein, ceux des Samothraces ; les retraites du brahmatcharia dans le souterrain où viennent le rejoindre tous les dieux d'En-bas; les dragons qui empêchent le Jaune de monter sur la tour de l'Invariable-Milieu; les tyrans mêmes, souillés de sang, coprophages et sodomistes, qu'adorent quelques hommes dévoyés, — le séjour d'aucun de ces lieux, la présence d'aucun de ces êtres ne demande autant d'énergie que l'effort vulgaire, journalier, continu et simple, de l'homme vers la Lumière des lumières. — Dans cette montée, il y a des moments où nul, — vous entendez, nul, — et sa voix grondait, — n'aurait plus assez de force pour seulement lever la paupière, si un ange n'était envoyé... Ah! docteur, c'est cela qui vous apprend la prière!

J'étais vraiment stupéfait. J'avais toujours considéré les Mystères antiques comme le summum de la gloire humaine, dont la conquête exigeait une volonté toute-puissante. Et voilà que mes livres m'avaient leurré! il y avait autre chose!

— Mais, demandai-je, de quelle initiation parlez-vous ? de quelle prière?

Digitized by Google

Il s'arrêta, et me jetant un rapide regard de la tête aux pieds, répondit :

— J'ai oublié toutes les initiations,—je te l'affirme.—Mais, pourquoi prier, songes-tu, puisque la Cause première agit avec justice, avec bonté, avec perfection? Tu penses qu'alors la prière est une puérilité, qu'elle dénote l'aveuglement de notre cœur, ou un égoïsme tenace ; ce serait, selon toi, l'enfant têtu qui pleurniche après son jouet, l'orgueil qui s'estime assez important pour que l'univers se dérange à son gré, ou l'être qui ne conçoit pas que son désir puisse ne pas être satisfait.

« O savant! et sa puissante main pesait amicalement sur mon épaule, n'as-tu jamais vu le nourrisson au sein de sa mère, la femme sur la poitrine de l'époux ? La pierre ne cherche-t-elle pas sa lumière ; la plante ne perce-t-elle pas le mur pour trouver le soleil; la bête de proie chasse ; l'Océan se soulève deux fois par jour au devant des effluves séléniques qui le revivifient; les peuples cherchent le bonheur, les planètes aussi en s'inclinant sur leurs pôles, ton intelligence elle-même, n'est si vaste que parce qu'elle a beaucoup demandé. Est-ce à dire que chacun de ces êtres demande comme il faut ? Non, la création toute entière est imparfaite; mais elle a le sentiment de cette impuissance, et le pressentiment d'une stase plus haute.

Digitized by Google

« Si l'imperfection et l'idéal n'existaient pas, la Providence aurait-elle eu le cruel courage de les mettre en nous? Il en est de l'homme comme de tous les autres êtres; s'il suit en toute simplicité le sens spontané de la vie qui s'efforce en lui-même, il n'est pas possible qu'il erre. »

Je demeurai un long moment — dans la nuit — à me remémorer ces paroles, et à les graver dans ma mémoire. Elles m'apparaissaient précieuses et définitives; je n'en avais jamais entendu de semblables; je raisonnais mal; tout ce que je pouvais faire c'était de marcher, d'écouter, de me souvenir.

Andréas reprit, après plusieurs pipes, car il fumait terriblement:

— L'homme dont vous voulez me parler, docteur, je l'ai vu à plusieurs reprises dans le cours de ma vie. La première fois c'était à l'enterrement d'un ami de ma jeunesse; une autre fois, sur un plateau du Haut-Laos, où il me sauva des griffes d'un tigre; ma troisième rencontre avec lui eut lieu aux environs de Lha-Ssa, je résidais à ce moment dans le Thibet après avoir fait un grand tour par Sumatra, Ceylan, le Yunnan, la Mongolie, Kiachta et la Perse.

« Je me rappelle avec un certain plaisir ces voyages, ces trains filant à travers la jungle, les silhouettes de fauves réveillés dans les

Digitized by Google

hautes herbes; de temps à autre le dôme noir d'un solitaire aux yeux rouges; puis les rares compagnons de voyage: l'Anglais costumé de toile, le gentleman natif en turban et complet blanc, la cohue des saints hommes de toutes sectes et de tous signes; le tohu-bohu des grands faubourgs et des ports; le charme doux des plages du Coromandel; la majesté des hautes neiges éternelles qui ont l'air suspendues sur votre tête; la mélancolie grandiose des steppes de sables ou d'herbes: c'est ainsi que j'ai appris à trouver le beau qui réside en tout et partout — une maison d'ouvriers à six étages, je lui trouve une poésie, de même qu'au sourcilleux Himalaya.

« J'avais quitté les brahmes du Dekkan parce que, las des études arides de la physique occulte, j'espérais entrer plus avant dans l'âme indoue en m'initiant à leurs formes cultuelles. J'arrivai à Benarès muni de toutes les lettres d'introduction nécessaires pour que le mépris que nous inspirons aux Orientaux ne soit plus qu'une légère méfiance. Car la politesse de ces gens-là envers les blancs est une ironie savoureuse pour qui connaît leurs véritables sentiments vis-à-vis des Européens, des « Mlecchas ». Ce n'est pas en quelques mois qu'un de nos fonctionnaires, ou un de nos savants peut conquérir la confiance d'un Oriental; mais aucun des philologues ou des philosophes dont ils se

Digitized by Google

sont moqués ne voudra jamais en convenir, car chacune des deux races s'estime, la main sur la conscience, supérieure à l'autre.

« J'avais voulu me cantonner d'abord dans l'étude de la science naturelle, mais je ne parvins pas à tirer de mes expériences des conclusions satisfaisantes. Je crus alors ne devoir m'en prendre qu'à moi-même et que mes facultés d'observation et de réflexion n'étaient pas suffisamment développées pour extraire de mes travaux l'enseignement que les Brahmes disaient y être contenu. C'était simplement parce que je n'avais pas assez de documents. C'est pourquoi je repartis vers Java, puis vers les plaines, pour revenir aux montagnes.

« C'est lors de ce second séjour dans l'Himalaya que je connus les épreuves donc nous avons causé l'autre jour — j'avais reçu l'ordination lamaïque ; comme je savais les caractères wou-wang, et que je pouvais à peu près écrire le tibétain, j'eus de suite un bon rang dans la hiérarchie, et je fus mis au service de l'Astrologue en chef d'une grande lamaserie, la Péroun-Mabrou. Ce palais, cette ville plutôt est peuplée de presque quinze mille personnes ; il protège la présence du Dalaï, bien que celui-ci soit presque toujours invisible. J'avais pour fonctions de calculer chaque jour l'heure des cérémonies à célébrer dans un petit temple ; car, là-bas tout

Digitized by Google

est réglé par l'astrologie ; et je vous assure que cette étiquette est compliquée.

« C'est donc un matin de ce temps-là que je revis Théophane. Il avait toujours le même visage que vingt ans avant, mais l'expression de ses traits était changée, quoique toutes les lignes de son corps et tous ses mouvements restassent empreints de la même puissance surhumaine. Sur la route où j'étais, je fus rejoint par une caravane escortant un phap annamite jusqu'à la ville. J'avais échangé avec quelques-uns des cavaliers les signes de reconnaissance, car, à un certain degré d'initiation les mots de passe s'unifient dans tout l'Orient — lorsque j'aperçus au milieu de cette cinquantaine de voyageurs, Théophane, vêtu à l'européenne, marchant en silence à côté du phap barbu monté sur son bœuf, tandis qu'un serviteur suivait en tenant sa monture prête.

« Théophane m'aperçut et vint à moi en souriant ; à peine eus-je touché la main qu'il m'offrait, qu'un sentiment inexprimable s'empara de moi ; je me sentis plongé comme dans un bain de lumière d'une douceur et d'une force infinie. Depuis le cœur jusqu'à la pointe des doigts toutes les cellules de mon corps frémissaient avec la même sensation de délivrance que si j'étais passé du fond d'un cachot à l'air pur qui balaie

Digitized by Google

les cîmes au soleil levant. — Comment vas-tu, me dit-il, et que devient Stella ?

A ces souvenirs, Andréas s'interrompit pour sourire, sans regrets, avec calme ; puis il continua :

— Je voulus parler des travaux de mon âge mûr, mais il m'interrompit : « Tu auras bientôt de mes nouvelles » et il me quitta avec le magnifique regard que vous connaîtrez peut-être. Son escorte, qui était arrêtée à l'écart, se remit en mouvement. Je restai à regarder sa silhouette athlétique gravissant la pente jusqu'à ce qu'un détour du sentier le dérobant à ma vue, je revins à moi-même de l'espèce d'extase où sa présence m'avait jeté.

— Et pourtant, dis-je, vous aviez vu de bien grandes choses, et des terribles aussi, chez tous ces prêtres d'Orient ?

Je n'entendis pas la réponse ; car j'étais moi-même très absorbé ; les ténèbres profondes où je marchais depuis si longtemps, il me semblait aussi les voir se percer d'une lueur. Qu'allait-il advenir ? Si je m'étais engagé dans une impasse, je rebrousserais chemin ; si une déception m'attendait, elle serait moins dure puisque je l'avais prévue ; et si ce pouvait être l'aboutissement de mes efforts ? J'en étais là de mes réflexions, quand la trompe d'un tramway nous apprit que nous étions proches de la

Digitized by Google

barrière; nous nous séparâmes pour rentrer chacun chez soi.

La semaine suivante, je retournai à Ménilmontant. Je trouvai Andréas transformé en ciseleur; sur son établi, était fixée la boule de fer du graveur, et l'échoppe à la main il fignolait les rinceaux de la bordure d'un petit gong, dans les volutes desquels s'encadraient des caractères hiératiques.

— C'est de la vieille écriture chinoise, me dit-il, en souriant; les messieurs qui se font imprimer chez Leroux seraient bien attrapés si on leur faisait déchiffrer cela.

Stella apparut reconduisant un visiteur, un grand et gros homme, bien habillé, avec des manières exquises; j'avais dû l'apercevoir dans des cercles officiels mais on ne me présenta point.

Après m'être informé si Andréas avait du temps disponible, je réclamai la suite de l'histoire qu'il m'avait en quelque sorte promise. Il s'exécuta de fort bonne grâce; il avait repris son air paterne; on n'aurait jamais cru être en présence du même homme qui semblait lire dans les cœurs, commander à la maladie et relever les courages affaiblis.

— Vous comprendrez, me dit-il, d'après ce que vous connaissez de la politique orientale, que beaucoup de raisons m'empêchent de vous donner le nom des pays et

Digitized by Google

des personnages que je visitai pendant mon dernier voyage diplomatique. Ce n'est pas que je n'aie confiance en vous, ajouta-t-il, malgré que je n'eusse rien dit, mais tout ceci est cousu de secrets qui ne sont pas les miens, et que je ne puis donc dévoiler.

— Je vous comprends parfaitement, répondis-je, et je trouve que vous m'avez accueilli avec trop de bonté, que je vous dois déjà trop pour que je puisse jamais me formaliser de la réserve dans laquelle vous jugerez à propos de vous tenir vis-à-vis de moi.

— Ah ! continua-t-il, en s'arrêtant de ciseler, et en s'adressant à sa femme, ils furent bien tristes pour moi ces jours passés dans les splendeurs successives de l'antique Orient et du moderne Occident ; car je te savais là, tout près, amie ; tu n'ignorais pas mon voisinage ; —et, pas une pauvre fois je n'ai pu briser ces chaînes d'apparat, que m'enviaient cependant les milliers de pauvres hères accourus de toutes parts pour voir le mystérieux ambassadeur des mystérieuses contrées. Moi-même, parmi les diplomates et les Etats-majors chamarrés, j'ai reconnu plus d'un visage familier à mes yeux d'adolescent ; personne, cependant, parmi eux, ne m'a jamais laissé voir sur sa physionomie, que la curiosité. J'avais dû bien changer. Toi-même, Stella, — sans l'amour qui

Digitized by Google

donne sa clairvoyance, — aurais-tu retrouvé dans cet homme massif, dans ce masque immobile, tanné par les neiges, les vents et les soleils, aux yeux qui ne savent plus ciller, celui qu'on appelait autrefois — et il rit doucement, — le souple, le délicat, le bel Andréas ?

Sa femme s'était mise à ses genoux et lui embrassait ses maigres mains musculeuses et agiles ; il la releva sans effort, et continua son récit en la gardant contre lui. Ces effusions, qu'aucun couple de cet âge n'aurait pu se permettre sans ridicule, — par la noblesse des attitudes, par la gravité auguste des visages, par un je ne sais quoi d'inexprimable, ne me laissaient que l'émotion pure d'un spectacle surhumain.

Andréas reprit d'une voix calme :

— Or, tandis que j'assistais un soir, à une fête, impassible, comme il sied, et que ma pensée s'élançait vers toi, vers ta chère présence, dont deux journées de chemin de fer me séparaient seulement ; tandis que je cherchais en vain une ruse qui pût pendant quelques jours, mettre en défaut la surveillance incessante de mes subalternes, j'aperçus, aux côtés du monarque qui m'hébergeait, l'auguste visage de Théophane ; mes os frémirent, je conservai juste la conscience nécessaire pour saluer et répondre aux compliments : un parent du

Digitized by Google

Roi me présentait sous un nom d'emprunt cet homme mystérieux en qui j'avais mis peu à peu toute ma confiance ; car il passait alors, aux yeux de tous, pour moins noble que le très haut prince que je paraissais être.

J'avais tout de suite compris que l'« homme » qu'Andréas désignait sous le nom de Théophane était celui qui intriguait déjà tant mes plus nobles curiosités ; je redoublai d'attention et mon maître continua :

— Nous échangeâmes quelques phrases officielles en anglais ; il me dit avoir voyagé en Orient et s'être beaucoup intéressé à la sagesse de mes compatriotes, car, à la cour, j'avais été envoyé comme un Asiatique ; je le remerciai au nom de mes commettants et nous nous assîmes à la table royale. Ma fausse qualité de grand Lama me fit placer à la gauche du Souverain, tandis qu'en face de moi, Théophane s'asseyait à la droite de la Reine. Tout en tenant mon rôle, rôle assez étrange, et des difficultés duquel je ne sortais qu'en les oubliant le plus possible, je conçus aussi fortement que jamais l'existence d'un Principe divin guidant l'homme pas à pas vers Lui-même, avec une sollicitude et une tendresse aussi grandes que si notre conduite pouvait influer en quelque chose sur l'indicible splendeur de ce Principe ; Théophane me regardait au moment où je pensais ces choses ; et de ses yeux

Digitized by Google

sortait, une force, une atmosphère fluide, qui clarifiait mes intuitions confuses, coordonnait mes forces éparses, et me faisait découvrir de la cîme de l'esprit, un nouveau et plus magnifique horizon.

« Ne voyez pas, docteur, dans cette sorte d'extase intérieure, une fascination magnétique; mes entraînements m'avaient dépouillé de toute passivité sous ce rapport ; aucun œil, aucune lumière, n'aurait pu et ne pourrait encore faire baisser mon regard. Il y a en Théophane quelque chose qui échappe aux sens, aux raisonnements, aux recherches; ce je ne sais quoi..., je ne puis l'expliquer, ajouta-t-il, après m'avoir jeté un coup d'œil scrutateur; je crois avoir parcouru tous les enfers et tous les paradis que les anciens sages de l'Orient ont pu découvrir depuis deux ou trois déluges; l'aspect d'aucun être, l'ambiance d'aucune force ne ressemblent à l'aspect, au rayonnement de celui qui devait encore une fois me sauver d'une mort inévitable.

« Jamais je n'ai vu Théophane se servir d'un déguisement, ni user de ces subterfuges que les aventuriers de la politique cosmopolite emploient avec tant d'art; il portait le costume du pays où il se trouvait; mais sa démarche, son attitude, le son de sa voix, son regard, son geste étaient de la plus extrême mobilité ; un moment, la tête inspirée d'un

Digitized by Google

tribun, puis l'allure paterne d'un brave père de famille qui écoute les doléances de ses petits enfants, puis le sourire irrésistible et surhumain d'un dieu, puis l'acuité insoutenable du regard ; avec des amis, la parole sort soudain, nette, frappée dans un bronze sonore, l'instant d'après, aux prises avec un demi-savant, ce sont des hésitations, des acquiescements polis ; sur le bord de la route, il console avec émotion la pauvresse dont le mari s'attarde au cabaret ; dans le palais, il prédit froidement au prince les malheurs qui vont l'accabler ; il résiste à des fatigues écrasantes, à l'insomnie, au tracas de problèmes insolubles, et il se plaint d'une migraine ; il ressuscite les morts, commande à la mer, à la terre, aux invisibles, et répète qu'il ne sait et ne peut rien ; disant ne jamais ouvrir un livre, mais sachant dans quelle pagode se trouve tel manuscrit, le coin de quelle montagne où pousse la plante rare ; renseignant le laboureur, le soldat, le diplomate, le prêtre, le marin, le boutiquier, l'artiste, l'érudit ; montrant à chacun la lacune de sa mémoire, la faiblesse de ses sens, le défaut de son goût, la pâleur de sa volonté ; sans morgue, mais je n'ai jamais vu quelqu'un de familier avec lui ; sans courtisanerie, donnant à chacun les égards que demande l'étiquette ; mais plusieurs des grands de la terre s'ho-

Digitized by Google

norent de l'approcher ; énigme, en un mot, qui ne se devine qu'après de pénibles efforts.

— Vous connaissez, demandai-je, tandis que Stella s'occupait du déjeuner, ce que la légende raconte des Rose-Croix. Si j'ai bien compris, le point final de l'évolution de l'homme est le même ; que le parfait soit nommé véritable Rose-Croix, adepte, ami de Dieu, saint, réintégré, il importe peu, n'est-ce pas.

— En effet, répondit Andréas ; les savants — il entendait les sectateurs de l'occultisme et du mysticisme, — les savants emploient les mêmes termes pour désigner des états bien différents. La Rose-Croix est une chose, la sainteté en est une autre ; l'ami de Dieu est parvenu à un développement bien caractérisable, l'adepte, de même et ainsi de suite. Mais à la limite tout cela s'unifie, pour se différencier de nouveau selon la volonté du Père, dans le Ciel.

— En ce cas, que doit-on, que dois-je faire, moi, si je veux arriver à l'état où vous êtes, à celui de Théophane...

— Mais, docteur, protesta Andréas avec vivacité, ne croyez pas que j'aie quelque chose de plus que les autres, je ne puis rien.

— Cependant, permettez-moi de vous le dire, — ce n'est pas logique ; cela crève les

Digitized by Google

yeux que vous savez et que vous pouvez une infinité de choses où je ne puis atteindre.

— Je vous répète, docteur, je ne suis rien de plus que tout le monde. Mais votre demande est un peu, comment dirai-je, étroite; car, comment pouvez-vous juger par avance que vous possédez ce qu'il faut pour atteindre tel état, et non tel autre ?

— C'est juste, convins-je. Mais que demanderai-je ?

— Excusez-moi, dit Andréas, en se levant; il faut que je descende à la cave, du même ton qu'il aurait parlé des graves mystères de l'Invisible. C'est ce mélange constant des vulgarités de la vie matérielle et des sublimités de la vie spirituelle, se succédant sans se choquer, tant chez lui la simplicité était naturelle, que j'attribue l'espèce de charme qu'il exerce encore sur moi, et que je considère comme un des signes les plus probants de sa réelle grandeur.

Quand il remonta, les bras chargés de bouteilles, il s'arrêta devant moi pour me déclarer presque violemment :

— Docteur, je ne connais qu'une chose : il faut demander à faire la volonté de Dieu, faire son possible, tout son possible, et ne pas s'occuper du reste.

Et il s'en alla à la cuisine, se débarrasser ; puis tira de l'eau à la pompe, fit rafraî-

Digitized by Google

chir le vin dans un linge épais mouillé, et revint me prier de me mettre à table.

Stella était un cordon bleu émérite; elle professait qu'il faut se nourrir selon la mode de la contrée dont le climat est le même que celui où on vit; et comme il faisait très chaud ce jour là, elle avait accumulé de terribles épices, et surtout du carry; elle ne me laissa boire que de l'eau, pendant le repas, et un peu de légère eau-de-vie parfumée qu'elle préparait elle-même; et ils me bourraient tous les deux à l'envi, comme un convalescent; je me laissai faire, car la cuisine était exquise. Mes hôtes ne mangeaient que très peu, d'ailleurs.

Comme je complimentais Stella : — C'est Andréas, me dit-elle en riant, qui m'a apporté ces recettes; pendant un temps, c'est lui qui a fait la cuisine, et j'ai dû absorber des plats extraordinaires; mais, croyez-moi, c'est l'Inde du Nord où on mange le mieux; vous venez d'en avoir un échantillon.

Mais je ne perdais pas de vue les nuageux objets de ma curiosité, et de temps à autre je posais une question prudente :

— Qu'est-ce que vous appelez la limite? Est-ce le Tao de Lao-Tze? Est-ce le Parabrahm, l'Aïn Soph, le Nirvana?

— Tout cela, dit-il, ce sont des mots. Vous scandaliseriez-vous si je vous déclare ma pensée?

Digitized by Google

— Je tâcherai de vous comprendre, répondis-je.

— Eh bien, je crois que le cerveau le plus vaste de la terre ne peut refléter que l'image d'une fraction infinitésimale du Cosmos. Je crois que l'intelligence possède de la vie, mais qu'elle n'est pas la Vie ; que si on la cultive exclusivement, on travaille sur un reflet, tandis qu'il y a en nous une Réalité, qui est le cœur.

— Bon, pensai-je ; mysticisme, bhakti...

— Ce que j'appelle le cœur, continua-t-il, après m'avoir jeté un regard perspicace, ce n'est pas la sentimentalité contemplative de la clarisse ; c'est cela oui, mais c'est aussi tous les sentiments, tous les amours, toutes les haines, toutes les joies, toutes les douleurs, les rires, les larmes, les mélancolies, le gonflement du muscle pour l'effort, l'émotion qui fait trembler la jeune fille, — c'est la vie tout entière enfin qu'il faut vivre ; purifier notre corps astral, c'est prendre des douches pour acquérir des pouvoirs magiques ; c'est l'acte qu'il faut purifier, sublimer, unifier. Telle est l'imitation du Verbe.

— Ah ! m'écriai-je, je comprends pourquoi Julianus de Campis enseigne que celui qui pratique le premier livre de l'*Imitation de Jésus-Christ* est déjà plus qu'à moitié Rose-Croix. Jusqu'alors je n'avais vu là qu'une simple religiosité sans profondeur.

Digitized by Google

— Cet homme avait grandement raison, dit Andréas.

— Ainsi, les paroles de l'Évangile doivent se comprendre littéralement et absolument? Si l'on vit bien, le reste que le Ciel nous donne par surcroît, comprend tout : sciences, pouvoirs, facultés transcendantes?

— C'est cela même, répondit Andréas, en poussant de mon côté le pot à tabac ; lisez l'Evangile avec la plus grande simplicité, avec toute votre candeur; peu à peu, ce qui vous semble insipide vous deviendra savoureux ; la loi est simple ; tout est simple ;... faites ce qu'on vous demande, mon enfant... Servir est votre devise...; celui qui sert les hommes sera servi un jour par les anges; disait-il, par intervalles, en s'enveloppant d'un nuage de fumée.

Phrases creuses, dira-t-on. Ces paroles sont, en effet, froides et vides sur le papier; mais quand elles frappèrent mon oreille, qu'elles étaient vivantes, vibrantes, éveilleuses de lointains échos endormis! Que je regrette ces claires après-dîners, dans cette petite maison pittoresque, le calme de cette quasi-solitude, rompu à de longs intervalles par le bruit d'un charroi; l'apparition de cette forte silhouette, aux attitudes pleines de bonhomie affectueuse; la vue de ce visage rude et auguste; et Stella s'affairant, vive et gaie, de l'aurore plein les

Digitized by Google

yeux! Mon printemps s'accommodait si bien de leur automne! L'hiver est venu pour moi, aujourd'hui, il me reste leur souvenir, qui me donne la force, comme leur présence autrefois m'avait donné la lumière, — comme elle me la redonne encore, quelquefois.

— Ainsi, Maître, répliquai-je après un silence, je puis laisser la spéculation, lutter contre le désir de savoir, contre l'ardeur d'agir à mon gré, comme les livres disent que la Mage œuvre, selon la volonté sereine qu'il a conquise.

— Les livres! s'écria Andréas, tandis que Stella souriait avec quelque indulgence ; — demandez-lui son avis, elle a lu tous ceux de la tradition occidentale, les allemands, les anglais, les latins et les français; moi j'en ai compulsé pas mal d'autres. Que celui qui veut s'en tenir là y reste; mais que celui qui veut accomplir son destin véritable, même au détriment de ses plus nobles désirs, que celui-là s'en tienne au Livre unique, à la Vie qui foisonne autour de lui, et dans l'enchevêtrement de laquelle il lui sera permis, en temps voulu, de mettre un peu plus d'ordre.

— Et il est vraiment plus difficile de vivre tout bonnement, que de s'abstraire pendant les jours et les nuits de toute une existence, sur des textes arides, hors de toutes les va-

Digitized by Google

nités du monde, de tous les plaisirs faux après lesquels la foule se précipite ?

— Vous verrez, docteur, si vous essayez, répondit Andréas. Les actes les plus insignifiants peuvent avoir une grande influence sur votre futur et sur celui des êtres qui vous entourent. Vos philosophes ont beaucoup discouru sur le grain de sable de Cromwell, mais ils ne se sont pas doutés que d'autres ordres de créatures que celles du plan matériel sont attachés à l'homme ; vous avez probablement appris quelque chose là-dessus dans le *De revolutionibus animarum* de Loriah.

— Oui, dis-je, j'ai lu ce livre dans Rosenroth.

— Eh bien, tout a son importance. Le mariage, par exemple, que l'on s'efforce aujourd'hui de démolir, par tous les moyens, a une répercussion très lointaine sur l'avenir des époux, et il est déterminé par des causes non moins profondes. Mais, il faut comprendre que la recherche de ce passé et de cet avenir seraient vaines pour nous ; le présent est notre domaine ; chercher en-deçà ou au-delà est de la puérilité. Je ne dis pas que les gens qui font ces recherches ont tort : tout a sa raison. Mais, vous, docteur, qui voulez faire la volonté du Ciel ; moi, qui n'ai pas d'intuition, nous devons nous contenter d'apprendre, en toutes circons-

Digitized by Google

tances, — vous entendez bien —, à nous oublier toujours et partout au profit de l'autre. L'amour entre l'homme et la femme n'est donc qu'une école élémentaire de l'amour des âmes pour les âmes; quand ce dernier flamboie, les amants peuvent être séparés par toute l'étendue du zodiaque : ils sentent tout de même leur mutuelle présence, et le chœur de leur prière monte d'un seul mouvement vers le Père, vers le Fils et vers l'Esprit.

Comme il s'était mis debout en prononçant cette dernière phrase, je me levai aussi, pour prendre congé.

— Non, dit-il, restez, docteur, si vous n'avez rien de mieux à faire; nous pouvons causer, si vous voulez bien me permettre de finir quelques petites bricoles.

Je le suivis donc dans l'atelier : il rangea ses outils de ciselure; chercha de la couleur brune, de la verte, et des pinceaux; puis descendant un pot de terre d'une jolie forme, se mit à y peindre des fleurs, dans le style des décorations norwégiennes, qui étaient à la mode en ce temps-là.

— Je vous admire, dis-je. Vous savez tout faire : la forge, le travail du bois, du cuivre, la peinture, la cuisine ; où avez-vous trouvé le temps de tout apprendre.

— Oh ! j'ai été obligé de revêtir bien des professions dans mes voyages, Et puis ce

Digitized by Google

n'est pas de se hâter qui avance, mais de ne pas perdre de temps ; avec cette économie et un peu d'attention, on arrive à avoir plus d'un tour dans son sac.

— Il ne vous a pas tout montré, dit Stella en riant ; il a des talents de société ; il sait jouer d'une foule d'instruments baroques ; il est miniaturiste, calligraphe, il sait se grimer comme le Trompe-la-Mort de Balzac ; il est chimiste à ses heures, et pharmacien quand il le faut ; et s'adressant à son mari : Nous nous amuserons bien, un soir, si tu veux ; quand il y aura une fête foraine, tu t'habilleras en ouvrier, moi je ne mettrai pas de chapeau, le docteur ôtera son faux-col et nous irons dans une baraque de lutteurs, et tu les tomberas ; dis, n'est-ce pas, tu voudras ?

Et Andréas riait aussi, en disant : Ah ! les femmes ! qu'elles sont bavardes, docteur, qu'elles sont bavardes ! Vous verrez quand vous en aurez une.

— Vous parliez tout à l'heure de prière, dis-je, quand Stella fut partie, tandis qu'il chatironnait ses feuillages d'un trait pur ; vous semblez y attacher une bien grande importance ?

— On voit que vous n'avez jamais reçu de grosses tuiles sur la tête, répondit-il en souriant. Votre Kabbale met en tête de ses enseignements un axiome, que

Digitized by Google

tout le monde a lu et relu, sans y prêter attention. Tout est un être vivant, dit quelque part Siméon-Ben-Jochai.

Je fis un signe affirmatif.

— Alors, un bonheur ou un ennui, c'est, dans un certain plan, un être qui possède une forme, une intelligence, une liberté. Or, si votre moi physique est limité, vos mois astral, moral et ainsi de suite le sont aussi; si un ourang-outang est sept fois plus fort qu'un homme, pourquoi n'y aurait-il pas des invisibles plus forts que les forces intérieures que l'on englobe sous le terme de volonté ? Quand un de ces colosses vous a pris par la nuque et vous secoue, comme vous faites d'un lapin, qu'est-ce qui vous reste, sinon de crier au secours? C'est cela la prière. Si, dans la forêt, vous êtes attaqué, et que vous vous soyez fait aimer de vos serviteurs, ils vous défendront. Par suite, il faut se faire aimer des serviteurs du Ciel, c'est-à-dire faire la volonté du Père : C'est ainsi que notre prière sera exaucée.

— Pourtant, dis-je, la force morale de l'homme est illimitée.

— Oui, si on la lui laisse ; mais si on la lui enlève ? Croyez-vous, par hasard, docteur, que le petit atome de votre individu soit à vous, vous appartienne ? Détrompez-vous ; tout votre moi est un prêt consenti à votre âme. Et croyez-moi, ajouta-t-il, comme Stella

Digitized by Google

rentrait s'asseoir auprès de nous, il n'y a qu'une chose par le moyen de laquelle l'homme puisse vaincre le monde...

— Ne le dis pas, s'écria Stella ; je vais lui chercher la lettre que tu sais ; et elle monta en courant jusqu'à sa chambre, puis redescendue, me tendit un papier de Chine, soigneusement gardé dans un portefeuille de cuir.

— Lisez, dit-elle gravement.

Il y avait quelques lignes en français, d'une forte écriture hâtive, ressemblant en plus énergique encore, à celle de Napoléon Ier. Une émotion sans motif me saisit, tandis que j'en déchiffrais lentement les hiéroglyphes :

« Mon enfant, il ne faut pas vous décourager comme vous le faites. Vous portez en vous-même, la force éternelle par qui subsistent les armées cosmiques. C'est l'amour. C'est lui le père de ce que nous appelons le temps, le bien, le mal, le plaisir, la douleur. Sa vertu toute puissante transfigure les corps en exaltant les âmes. C'est le Maître suprême de qui nous apprenons toutes les leçons, c'est le mot de passe qui écarte les gardiens de tous les temples, c'est le glaive dont le seul aspect met en fuite les ennemis. Il ignore les obstacles du mal, il n'en voit que la faiblesse ; il oublie le passé ; l'avenir ne l'inquiète pas ; il ne connaît que le pré-

Digitized by Google

sent, et dépense sans comptr toute sa richesse ; il est le phénix qui s'immole sans cesse et reçoit après chaque sacrifice un nombreux trésor d'espérance et de lumière.

« Continue donc ta route, Stella et ne crains point. Si tu as fait cinquante fois le même sacrifice, demeure prête à le faire cinquante fois encore si on te le demande ».

— Cette lettre là, me dit Stella, après un long silence, je l'avais reçue par l'intermédiaire de l'ambassade de Chine. Elle était arrivée avec un autre pli à l'adresse du plénipotentiaire, le chargeant de me faire parvenir ce papier cacheté du sceau impérial, le dragon à cinq griffes. Heureusement un des attachés à l'ambassade, qui avait été mon voisin à Neuilly, où j'habitais alors, — il y a longtemps, ajouta-t-elle, comme pour s'excuser, — me connaissait, et m'apporta avec force saluts l'enveloppe que le Fils du Ciel avait certainement tenue dans ses mains.

En raison de quoi Théophane avait-il eu ses entrées auprès de ce monarque, que garde le cérémonial le plus infrangible, je n'ai jamais pu le deviner.

Et nous hochâmes la tête en silence, en regardant le dragon d'or à cinq griffes.

— Ne trouvez-vous pas, reprit-elle, comme moi-même, après tant d'années, que les paroles de cet... homme portent avec elles je ne sais quelle vertu, qui, comme un souf-

Digitized by Google

fle chargé de parfums sylvestres, redonne un nouvel espoir et le pressentiment d'un Eden inconnu.

— C'est là, dit Andréas, tout ce que nous pouvons vous apprendre, je crois, au sujet de Théophane. Le reste dépend de vous. Quand vous aurez fait la preuve de votre bonne volonté, quand vous n'aurez pas craint de prendre le chemin de son pays, vous le rencontrerez. Peut-être le verrez-vous dans la rue, ou chez vous, ou chez les grands, ou dans un taudis, ou dans une autre sphère; mais sûrement il viendra à vous, non pas à cause de votre appel, mais parce que vous aurez fait montre de l'humilité et de la charité qui sont la marque des enfants de la Lumière. Vous ne le connaissez pas, mais il vous connaît; vous ne savez pas ce qu'il est, mais il sait d'où vous venez et où vous allez. D'ailleurs souvenez-vous que le médecin est là pour les malades et non pour les bien portants.

— Et vous ne l'avez vu que quatre fois dans toute votre vie, demandai-je, un peu découragé; car si un homme de la science, de l'énergie et de la bonté d'Andréas n'avait obtenu que de si rares récompenses, que pourrais-je espérer, avec ma volonté vacillante, et mon manque de courage?

— Nous l'avons vu encore deux fois, répondit Andréas, et probablement nous fera-

Digitized by Google

t-il une dernière visite, avant que nous ne quittions cette terre.

— Vous pensez donc devoir mourir, demandai-je très étonné ; car mes lectures m'avaient appris que l'homme parvenu au degré de science et de puissance où je sentais mon interlocuteur, doit pouvoir prolonger son existence terrestre autant qu'il lui plaît ?

— Les légendes de l'élixir de longue vie ont du vrai, me dit Andréas, il y a eu des hommes, il y en a encore quelques uns, qui sont sur cette terre depuis des siècles ; vous même en connaissez quelques-uns, mais je ne vous dirai pas leurs noms, afin que vous ne soyiez pas tenté de les juger.

— Ils font mal, alors ?

— Cela ne se doit pas, répondit-il. Quand un homme naît ici-bas, son destin est fixé ; s'il en viole la loi, quelle que soit la pureté de son intention, il outrepasse ses droits ; et il ne peut le faire sans un rapt illégal de certaines forces, sans une violence sur certains êtres, sans du trouble et de la souffrance tout autour de lui.

— Alors, le mieux c'est de se soumettre en tout et pour tout ?

— Oui, docteur ; il faut apprendre à obéir avant que de vouloir commander.

L'heure s'avançait ; je pris congé de mes hôtes bien à regret ; ma provision d'idées

Digitized by Google

nouvelles était assez ample cependant, et j'eus, pendant le mois qui suivit, maintes occasions d'y puiser.

Je me lançai dans la nouvelle voie qui m'avait été ouverte avec toute l'ardeur de la jeunesse, et je ne tardai point à recueillir les fruits de mon inexpérience. Je voulus contrôler par des faits la vérité des doctrines d'Andréas. Je soignai des malades gratuitement, je donnai mon argent et mon temps; je passai des nuits, je fis les caprices de mes amis, je retranchai mes plaisirs d'art et de littérature, je vendis mes livres. Alors on se moqua un peu de moi, puis on plaignit ma faiblesse de caractère; les consultations fructueuses s'espacèrent; mes correspondants, comme je ne flattais plus leurs manies de magisme, de divination et de phénomènes, me jugèrent timoré; ma réputation diminua dans les cercles d' «illuminisme»; des cas désespérés que je ne pus guérir firent renaître en moi des doutes qui augmentèrent graduellement jusqu'à un morne désespoir.

Peu à peu, le courage m'abandonna; tout me devint insipide et fastidieux; je pris des drogues pour dormir, pour ne plus penser; sortir m'était odieux, rester chez moi était un supplice; lire m'ennuyait; je me donnais tout juste la peine de me nourrir.

Au bout de trois mois de cette mélancolie,

Digitized by Google

quand j'étais résigné à attendre la fin sans plus faire un mouvement, quand il me sembla bien évident que l'univers et moi-même n'avaient pas de sens, ni de but, on vint me chercher un soir; une jeune femme du voisinage se mourait de la phtisie depuis un an ; elle était à toute extrémité ; aucun médecin ne voulait se déranger; et son mari, au désespoir m'expliquait qu'il ne comptait plus la voir guérir, mais qu'elle étouffait, qu'il fallait la soulager au moins une heure, le temps de l'agonie ; j'étais trop indifférent à tout pour songer à lui refuser.

Je partis avec lui; il était deux heures du matin. Or, dans la rue, au devant de nous, un homme venait à notre rencontre; il était de haute stature, mais si bien proportionné, que je ne me rendis compte de sa taille que quand nous fûmes tout proches de lui. En nous croisant, je levai les yeux vers lui machinalement, et je reçus son regard comme une flamme de lumière douce; il nous avait dépassés; je me retournai vers lui; il se retourna en même temps; alors, sans réfléchir, j'allai à lui; il mit son chapeau à la main et me dit :

— Docteur, je crois vous connaître. Pardonnez-moi mon indiscrétion, n'êtes-vous pas un ami d'Andréas ?

Je m'étais également découvert, assez interloqué.

Digitized by Google

— Oui, lui répondis-je ; et comme je cherchais mes mots :

— Vous allez voir un malade, je parie, continua-t-il ; peut-être pourrais-je vous être utile, si vous voulez bien me permettre de vous accompagner.

Et tout à coup, je compris : c'était Théophane ; c'était lui ; mon cœur se mit à battre par bonds ; désespoir, rancœurs, amertumes, dégoûts : je sentais tout cela se dissiper, en lourdes volutes rampantes, en même temps que j'expliquais à mon client :

— C'est un docteur de mes amis ; un spécialiste ; nous allons l'emmener voir votre femme.

L'homme, perdu dans sa douleur, ne répondit rien et nous arrivâmes bientôt chez lui.

C'était le ménage pauvre et touchant de l'employé avec son décor banal de fausse aisance. La mère de la malade était là, sans plus de larmes, les traits figés dans une sorte d'hébétude ; elle dit à son gendre, d'une voix absente :

— Il est trop tard ; elle est morte.

Je me penchai sur le lit de la malade ; aucun bruit du cœur, aucun souffle ; le nez délicat s'était déjà aminci ; le visage avait recouvré ce calme immobile qui ne trompe pas ; un peu de chaleur persistait seule au creux de l'estomac ; mais le pauvre corps, si

Digitized by Google

terriblement décharné, avec toutes ses côtes sorties et ses articulations faisant de gros renflements, semblait supplier qu'on le laissât désormais tranquille dans la ténèbre paisible du cercueil.

— Croyez-vous qu'elle soit morte ? dit tout à coup Théophane ; et sa voix sonnait chantante dans le silence.

Je fis un geste d'affirmation.

— Vous l'aimez, n'est-ce pas ? vous avez des enfants ? demanda-t-il coup sur coup au mari ; et sans attendre de réponse, il continua :

— Si donc elle revient à la vie, si on la réveille tout à l'heure d'entre les morts, vous vous montrerez reconnaissant envers le Ciel, et vous resterez avec elle, vous ne la quitterez pas, ni de cœur, ni de corps ?

Le pauvre homme, interloqué, n'osant comprendre, nous regardait sans pouvoir rien dire.

— Soyez calme, lui dit Théophane, très doucement ; ne vous faites pas de chagrin ; répondez-moi en toute conscience.

— Est-ce possible ? balbutiait le mari ; mais il ne se peut pas que vous vous moquiez..., oui, si vous dites cela, elle peut revivre,... je vous promets..., et il s'abattit tout secoué de sanglots, tandis que la vieille mère effondrée sur le lit, embrassait éperdûment les pieds froids de sa fille.

Digitized by Google

Et Théophane s'approchant du cadavre, en prit les deux mains dans sa main gauche, et soulevant la tête inerte de sa main droite, il lui dit tendrement, tout bas à l'oreille, — mais nous entendîmes tous — : Mon enfant, ma fille, viens, reviens ; cela te sera compté, ils ont besoin de toi.

Et, sans que nous ayions eu de frisson, — c'était tout naturel, la morte devait ressusciter — la femme ouvrit les yeux, se redressa, regarda la chambre :

— J'ai rêvé, soupira-t-elle.

Sa mère et son mari à genoux lui embrassaient les mains ; et elle, blottie sur la poitrine de Théophane, se prit à pleurer silencieusement.

— Allumez une seconde lampe, dit Théophane.

La mère se releva, chancelante, et revint avec une lampe que l'on disposa pour bien éclairer la malade.

— Vous voyez, nous dit-il, elle reprend ; et, en effet, en une demi-heure, les chairs étaient un peu revenues autour des os ; la figure était plus pleine, plus colorée. Transporté de joie, le mari se jeta aux pieds de Théophane, mais celui-ci le releva comme j'aurais fait d'un enfant.

— Non, non, lui dit-il, c'est le Ciel qu'il faut remercier. Et il ajouta en faisant un pas en arrière :

Digitized by Google

— Souvenez-vous de ce que vous avez promis. Il y a un livre où sont écrites des histoires de morts revenus à la vie ; faites ce qu'enseigne ce livre. Allons, au revoir ; et tout rayonnant d'affectueuse bonhomie, il embrassa la femme, la mère et le mari, et sortit avec moi.

Il me semblait rêver ; cependant, la rue où nous marchions, je la reconnaissais ; ici une palissade, plus loin un terrain vague ; là en bas le fournil du boulanger ; à gauche le bar où criaient des noctambules de bas étage ; oui, j'étais toujours sur la terre, à Paris ; je marchais à côté d'un homme grand et fort, d'âge mûr, vêtu avec cette sobriété rare qui atteint l'élégance ; c'était lui, Théophane, l'illuminateur, le guide attendu, dont la seule présence dissipait mes ténèbres, chassait mes doutes, réconfortait ma fatigue.

Il m'expliqua qu'il devait prendre à quatre heures du matin le rapide de Brindisi, qu'il ne pouvait différer son voyage, car ce train ne circulait qu'une fois par semaine, que d'autre part, il avait beaucoup encore à me dire, et que, si j'étais libre, il me demandait de vouloir bien venir avec lui jusqu'à Dijon ou jusqu'à Genève. Dans son coupé retenu, nous serions tout à fait chez nous. J'étais enchanté ; nous arrivâmes tranquillement à la gare de Lyon ; il paya ma place,

Digitized by Google

et pendant six grandes heures, il continua de m'instruire, tout en fumant. Car en dépit des défenses orientales, concernant la viande, l'alcool et le tabac, Andréas et lui vivaient à la mode commune, sans excès toutefois.

Il parlait sans hâte, par courtes phrases simples, sans viser à l'effet; de tout ce dont il m'entretint, il semblait avoir été spectateur; il m'expliqua moi-même à moi-même, me démontant les rouages les plus cachés de ma conscience ; son regard perçait l'obscurité opaque des siècles disparus ; je ne puis redire ici tout ce qu'il m'apprit cette nuit-là ; toutes sortes de raisons s'y opposent ; mais imaginez la plus grande concentration mentale fonctionnant de concert avec une limpidité parfaite de l'intelligence ; imaginez une compréhension immédiate et toujours juste des rapports de causes à effets, une mémoire nette des plus petits détails, une sensibilité exquise s'étendant à des êtres actuels, comme à des êtres éloignés dans le temps et dans l'espace, une joie intime et paisible ; une maîtrise de mon corps si facile que fatigue, fièvre, lourdeur et somnolence furent oubliées, tel fut mon état cette nuit-là, si des mots peuvent toutefois rendre l'exquise, l'idéale fraîcheur, la vigoureuse vitalité, la

Digitized by Google

sereine confiance, qui baignèrent à flots limpides mon esprit affaibli.

Ce bonheur, et ceux qui suivirent, j'estime ne jamais pouvoir les payer, dussè-je souffrir sans cesse dans tout mon être, toute mon existence ; ma seule peine aujourd'hui, c'est de voir tant d'hommes passer tout près de ce ciel sans le voir, non parce qu'il est caché, mais parce que, ne sortant pas d'eux-mêmes, ils ne veulent ni ne peuvent l'apercevoir, puisqu'ils ne *regardent* pas.

Digitized by Google

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer. — 1908.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE BEAUDELOT
36, Rue du Bac, PARIS

ARNULPHY (Dr V.) et J.-G. BOURGEAT. — *Respiration Transcendante*, **Méthode de Culture psychique**, *Art de développer en soi, des Pouvoirs merveilleux et cachés, et de Prolonger la Vie bien au-delà des limites ordinaires*, 1 vol. in-18, éd. soignée, rel. souple..... 10 fr. »

BERNARD (S.). — **Le Verbe de Dieu.** Esquisse d'une étude critique. Br. in-12.. 1 fr. »

ESDIN (J.). — **Contes furtifs.** 1 vol. in-12... 2 fr. 50

KOMAR (M. DE). — **A travers l'Invisible.** Illustrations de Robinson. 1 vol. in-12... 1 fr. 25

LA BEAUCIE (A.). — **Les Nouveaux Horizons scientifiques de la Vie.** Nouvelle édition. 1 vol. in-12..... 2 fr. »

PHANEG. — **Méthode de Clairvoyance psychométrique.** Préface du docteur Papus. 1 vol. in-12..... 1 fr. 50

SÉDIR. — **Initiations.** Pour les " Tout-Petits-Enfants " (?) 1 vol. in-12..... 2 fr. »

— **Essai sur le Cantique des Cantiques.** 1 br. in-8°..... 1 fr. »

TOLA DORIAN. — **Ames Slaves.** Nouvelle édition. revue et augmentée. 1 vol. in-12.. 3 fr. 50

TOLA DORIAN. — **Poésies complètes** (nouvelles éditions) :

I. *Poèmes lyriques*, 1 vol. in-12..... 2 fr. »

II. *Vespérales*, — *Roses remontantes*. — *Cendres des anciens jours*. 1 vol. in-12, 372 pages..... 2 fr. »

TROMELIN (Cte DE), lauréat de l'Institut. — **Les Mystères de l'Univers**, Réponse aux *Enigmes de l'Univers*. 1 vol. in-12..... 3 fr. »

Le Mans. — Imprimerie Monnoyer.

Digitized by Google